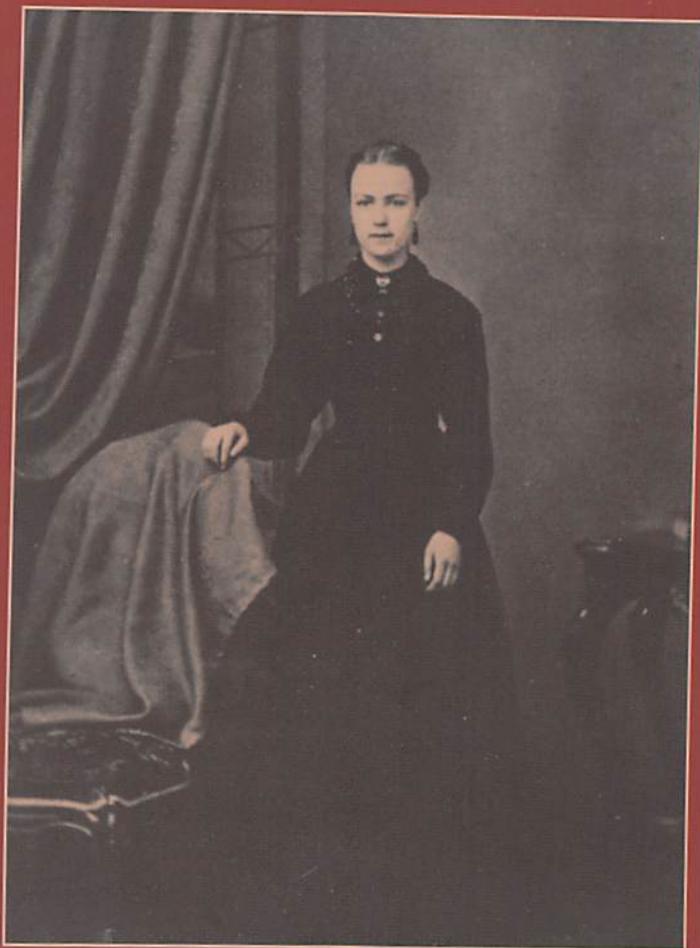


R E V U E  
**HISTOIRE**  
de Charlevoix

N u m é r o 8 6

M a i 2 0 1 1



**Laure Conan**  
*Une nouvelle biographie*



# LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Le drapeau évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

## MEMBRES CORPORATIFS (1 000\$ ET PLUS)

**DR JEAN-LUC DUPUIS**

**CASINO DE CHARLEVOIX  
POWER CORPORATION**

**CENTRE DE SANTÉ BEAUTÉ  
FRANCINE THIBEAULT**

**MRC DE CHARLEVOIX-EST  
LOCATION DE GRUES DANIEL FORTIN**

## MEMBRES BIENFAITEURS À VIE (1 000\$ ET PLUS)

Alarmes et Extincteurs  
Charlevoix  
Robert Ascah  
Auberge La Maison Otis  
Johanne Bergeron  
Rosaire Bertrand  
Jean-Pierre Bouchard  
Marc Bouchard  
Janet C. Casey  
Marc DeBlois  
Yolande et Pierre Dembowski  
Yves Downing  
Cécile Dumont

Domaine Forget  
Fondation René-Richard  
Georges Fournier  
Raymond Gariépy  
M. et Mme Leslie H. Gault  
Léonard et Aurore Gauthier  
Fernand Harvey  
Imprimerie de Charlevoix Inc.  
Robert Labbé  
Fernand Labrie  
Laurent Lafleur  
Paul et Rita Lafleur  
Monique Larouche

Pierre Legault  
L'Héritage canadien du Québec  
Lico imprimeur  
Xavier Maldague  
Municipalité de  
Notre-Dame-des-Monts  
Municipalité de  
l'Isle-aux-Coudres  
Petites Franciscaines de Marie  
Guy Paquet  
Municipalité de Saint-Hilarion  
André P. Plamondon  
Maurice Potvin

Gilles Poulin  
Diane et Jean-François Sauvé  
Walter et Mary Schatz  
Réjeanne Sheehy  
Yolande Simard-Perrault  
Rita Simard-Smookler  
Huguette Tremblay  
Jean Tremblay  
Louis-Marie Tremblay et  
Yvette Froment  
Ville de Clermont  
J.C. Roger Warren

## MEMBRES BIENFAITEURS (100\$ À 999\$)

Pierre E. Audet  
Anne-Marie Asselin  
Arthur Beaulieu  
Pierre Beaupré  
Jean Bergeron  
Madeleine Boies-Fortier  
André Bouchard  
Rémi Bouchard  
Sylvie Boucher, députée  
Jean-Paul Boudraux  
Léonce Brassard  
Caroline Dame

Martial Dassylva  
Godelieve De Koninck  
Henri Desmeules  
Johanne Desrochers  
Thomas Donohue  
Marie-Christine Dufour  
Daniel Fortin  
Diane Fortin  
André Gauthier  
Léonce Gauthier  
Hélène Gervais  
Magella Girard

Raymond Guay  
Claude Harvey  
Hélène et Jean-Luc Harvey  
Monique Hervieu  
Esther Jean  
Guy Lachapelle  
Fernand Lapointe  
Guy Le Rouzès  
André Maltais  
Gabrielle Marceau  
André Morin  
Lyse Nantais-Godin

Paul Néron  
Danielle Ouellet  
Restaurant Vices Versa  
Martin Rochette  
Céculie Simard  
Jean-Pierre Simard  
Denis Tourangeau  
Claude et Janine Tremblay  
Mario Tremblay  
Ville de La Malbaie

## MEMBRES DE SOUTIEN (50\$ À 99\$)

Louis Asselin  
Daniel Audet  
Alain Beaulieu  
Louis Bhérier  
Bernard Bouchard et  
Micheline Dufour  
Louise Boulanger  
Géralda Brassard  
Guy Bureau  
Gérald Cayer et  
Yolande Duchesne  
Léontine Chabot  
Henri Chaperon  
Marc Clotuche  
Wellie Desbiens  
Madeleine Deschênes  
Antoine Desmeules  
Marc Desmeules  
Claude Despins  
Suzanne Duchesne  
Jacques Dufour

Mathias Dufour  
Simone Éthier-Clarke  
Luc Filion  
Denis Fortier  
Hélène Fortier  
Eudore Fortin  
Pierre Gaudreault  
André Gaulin  
Janine Gauthier  
Marc-André Gauthier  
Pierre Gauthier  
Serge Gauthier  
Yvon et Élisabeth Gauthier  
Jean-François Gingras  
Pierre Girouard  
Robert Giroux  
Johanne Guérin  
Madeleine Guérin  
Richard Guevremont  
Christian Harvey  
Daniel Harvey

Louise Harvey  
Robert Harvey  
Édith Jean  
Isidore Jean  
Gilberte Landry-Boivin  
Claude Lapointe  
Réal Lapointe  
Michel Leclerc  
Jean-Marie Lemieux  
Joseph Lemieux  
René Martin  
Patrick McKenna  
Claude Morissette  
Lise Mineau-Sévigny  
René Moisan  
Jean-Denis Paquet  
Roger Paquet  
Yvon Pichette  
Philippe Poulin  
Yvon Racine  
Claire Renaud-Tardif

Restaurant et Motel Le Mirage  
Hélène Rochette  
Lorraine Rochette  
Raymond Roussel  
Municipalité de  
Saint-Aimé-des-Lacs  
Pierre-Paul Savard  
Réal St-Laurent  
Claude St-Charles  
Michel Tétreault  
Sébastien Thibeault  
Diana Trafford  
Carole Tremblay  
Daniel et Jeannine Tremblay  
Georges-Étienne Tremblay  
Hervé Tremblay  
Johanne G. Tremblay  
Raymond Tremblay  
Gilles Turcotte

## REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 86, mai 2017

15\$ l'exemplaire

### ABONNEMENT :

35\$ par année / 3 numéros.

Publiée par le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

### CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX :

Serge Gauthier (Président),  
Raymonde Simard (Vice-présidente),  
Christian Harvey (Secrétaire-trésorier),  
Louise Lacourcière et Hélène Tremblay (Administratrices).

### COMITÉ DE RÉDACTION :

Serge Gauthier et Christian Harvey

### COLLABORATEURS:

Serge Gauthier, Jean-François Gingras,  
Jacques Carl Morin et Normand Perron

### PHOTO DE LA COUVERTURE :

Photo de Laure Conan  
Coll. Musée de Charlevoix

### POUR NOUS JOINDRE:

158, de l'Église  
La Malbaie (Québec) G5A 1R4  
Téléphone: (418) 665-8159  
Courriel: shdc@sympatico.ca  
Web: www.shistoirecharlevoix.com  
Nous sommes sur FACEBOOK  
et sur TWITTER.

Les opinions émises dans le présent numéro n'engagent pas le comité de rédaction de la *Revue d'histoire de Charlevoix* ni le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix.

Dépôt légal, 2<sup>e</sup> trimestre 2017.  
ISSN 0829-2183  
Port de retour garanti  
Envoi de publication.  
Numéro de convention: 42624513

## PRÉSENTATION

Quelle est la place des femmes dans l'histoire de Charlevoix ? La question n'est certes pas simple et le développement éventuel pour répondre d'une manière complète à cette interrogation s'avère une tâche plus qu'ardue. Mais ce numéro 86 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* vous offre, pour pasticher le titre d'un film de Jean-Luc Godard, « deux ou trois choses que je sais d'elles ».

Trop souvent, dans une région rurale comme Charlevoix la vision dominante semble se rattacher mécaniquement à des pratiques traditionnelles et au conservatisme. Jamais à celui de l'avant-garde, de la novation et encore moins du féminisme. Et pourtant, comment expliquer l'existence même de Laure Conan, née à La Malbaie en 1845, considérée comme la première femme de lettres au Canada français ? Dans un article mémorable, Serge Gauthier nous offre une nouvelle biographie de l'auteure du roman *Angéline de Montbrun* rédigée dans un style élégant replaçant à sa juste position Laure Conan dans son contexte malbéen; celui d'une élite de notables locaux au 19<sup>e</sup> siècle à la vie intellectuelle et culturelle à la page des idées de l'époque qui offre un support à une femme afin de vivre de sa plume et même de gagner un prix de l'Académie française. Un texte à lire !

L'auteur Jean-François Gingras nous revient avec un troisième article sur les détails multiples tirés du quotidien et contenus dans le journal personnel rédigé par sa grand-mère, Angéline Gilbert, résidante de Baie-Saint-Paul. Rares sont les témoignages directs conservés jusqu'à aujourd'hui de cette nature et qui permettent en quelque sorte de voir la réalité à travers les yeux d'une mère. Et le sujet s'avère plus que sérieux : celui de la maladie qui touche particulièrement les femmes à une époque où la mortalité à la naissance (celle des mères et des enfants) était très importante.

Jacques Carl Morin, auteur de plusieurs articles dans la *Revue d'histoire de Charlevoix*, décrit le contexte plutôt surprenant de l'élection de 1867 qui s'est déroulée il y a 150 ans cette année. On y apprend beaucoup de choses sur un vote, au fonctionnement ésothérique, où un nombre très peu élevé de personnes avait véritablement le droit de vote dans un région comme Charlevoix. Une nouvelle page d'histoire politique régionale révélée.

La chronique agricole de Normand Perron nous revient avec deux thèmes : la question de la diffusion des connaissances et celui des concours du mérite agricole. On peut y constater un milieu régional plus contrasté dans lequel les habitants des deux principales vallées (du Gouffre, Malbaie) jouissaient d'un avantage certain.

Finalement, Serge Gauthier offre un aperçu des lectures possibles concernant l'histoire des femmes dans la région, un domaine où son travail, au passage, fut tout à fait original.

Bonne lecture à tous et à toutes !

**CHRISTIAN HARVEY**

Directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*

# LAURE CONAN

Femme de lettres (1845-1924)

Une nouvelle biographie

Par Serge Gauthier



Coll. Musée de Charlevoix

*Laure Conan*

## PROLOGUE

### Écrivaine

Laure Conan naît à La Malbaie le 9 janvier 1845. Son nom véritable est Félicité Angers. Laure Conan est son pseudonyme à titre d'auteure littéraire. Elle s'impose comme une écrivaine vivant de sa plume au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, ce qui n'est pas fréquent à cette époque. Elle est la première femme de lettres au Canada français. Son style d'écriture s'avère remarquable. Laure Conan aborde dans ses livres des thèmes variés et retient une approche littéraire jusqu'alors peu courante. Elle obtient ainsi une grande réputation qui se maintient de nos jours.

Fille d'Élie Angers et de Marie Perron, Laure Conan est la neuvième enfant de la famille. Elle porte le prénom de Félicité comme celui de sa grand-mère paternelle (Félicité Delisle). Son père, installé à La Malbaie depuis quelques années déjà, est cependant originaire de Neuville dans la région de Portneuf. Les parents de Laure

Conan se sont mariés dans la paroisse des Éboulements dans Charlevoix (d'où provient la mère de Laure Conan) le 18 février 1828. Élie Angers et Marie Perron tiennent à ce que leurs enfants possèdent de l'instruction et souhaitent ainsi qu'ils poursuivent des études. Grâce à cela, Laure Conan s'imposera comme une femme instruite, ce qui est rare à son époque. Deux de ses frères deviennent des personnages importants à La Malbaie : Élie (fils) qui est notaire et Charles à titre d'avocat. Charles fait même de la politique durant sa carrière : il est élu député de la circonscription de Charlevoix au niveau fédéral durant de nombreuses années.

Le père de Laure Conan n'occupe pourtant pas une fonction de professionnel. Il possède des terres dans le secteur de La Malbaie mais sa tâche principale n'est pas d'être agriculteur comme cela est fréquent dans la région de Charlevoix. Son occupation première est plutôt le métier de forgeron. La famille possède aussi un magasin général que la mère de Laure Conan dirige. La maison familiale est située dans un carrefour très fréquenté du village de La Malbaie. Le secteur est proche des montagnes avoisinantes mais aussi du fleuve Saint-Laurent se trouvant à proximité. La nature y est belle, presque grandiose. C'est un lieu paisible où les enfants peuvent s'adonner facilement à des jeux à l'extérieur et Laure Conan a toujours apprécié les charmants paysages du secteur durant toute sa vie à La Malbaie.

Être forgeron constitue une tâche exigeante. Il faut être fort physiquement pour pouvoir l'accomplir. C'est le cas du père de Laure Conan qui ne ménage pas ses efforts. Le forgeron travaille le fer. Son travail s'avère très utile car toute la population se déplace alors avec des calèches (en été) et des carrioles (en hiver) tirées par des chevaux. Le forgeron doit de ce fait réparer les tiges de fer permettant de faire glisser les carrioles sur la neige et aussi d'entourer les roues des calèches en usage durant la belle saison. Ferrer les chevaux est aussi pour le forgeron un travail fréquent. Parfois, certains forgerons créent des sculptures et des œuvres d'art en fer qu'ils peuvent vendre à leur clientèle. La boutique du forgeron s'impose comme un lieu très fréquenté. Les hommes y viennent pour discuter de divers sujets. Les forgerons font parfois des tours de force et d'adresse avec le fer. Ainsi, le for-

geron ne manque pas d'être un homme admiré et son utilité ne fait aucun doute. Donc, en ce 19<sup>e</sup> siècle, alors que Laure Conan grandit à La Malbaie, son père gagne bien sa vie comme forgeron et il peut ainsi obtenir assez d'argent pour faire éduquer ses enfants.

Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, dans un milieu campagnard comme celui de La Malbaie, une bonne partie de la population ne sait ni lire ni écrire. Il y a des écoles dans les villages et les rangs mais peu d'enfants les fréquentent très longtemps. Le travail de la ferme nécessite tous leurs efforts. Ils n'ont pas le temps d'apprendre beaucoup de choses à l'école. Chez Laure Conan, c'est bien différent. Il y a des livres à la maison, beaucoup de livres dans la bibliothèque du salon. Dès qu'elle sait lire, elle ne manque pas de parcourir ces ouvrages reliés contenant parfois de belles images. La lecture s'impose pour elle comme une passion. Pour cela, elle se sent déjà un peu différente de ses copines qui ne peuvent avoir accès à un tel savoir.



Coll. SHC

*Charles Angers,  
frère de Laure Conan*

Plus encore, Laure Conan veut devenir écrivaine. Ce n'est pas une profession reconnue. Personne dans son environnement immédiat ne pratique ce métier. Il ne peut donc qu'être très difficile de vivre de sa plume. Laure Conan le sait bien. Les livres de la bibliothèque de ses parents sont si beaux toutefois. Elle voudrait vraiment en écrire de semblables. Elle croit en être capable. Dès qu'elle grandit, elle commence à écrire. Ce sera sa vocation : être une femme de lettres.

Les femmes du temps n'occupent pourtant pas souvent d'emplois. Elles sont presque toutes mariées et mères de famille à la maison où elles prennent soin de leurs enfants. Les femmes demeurées célibataires mènent une triste vie et elles doivent compter sur leurs familles pour assurer leur survie. Laure Conan ne veut pas être comme ces pauvres femmes oubliées qui n'ont aucun

époux. Elle veut gagner de l'argent avec l'écriture. Elle cherche à être indépendante. Toutefois, elle voudrait bien se marier avec un gentil garçon instruit, peut-être un professionnel comme ses frères le sont. Elle ne doute pas qu'elle va trouver un bon mari. Son objectif premier reste cependant d'être écrivaine et de publier de nombreux livres qui se retrouveront dans toutes les bibliothèques du pays. Elle rêve. Elle y croit. Être écrivaine quel métier fascinant ! Elle veut y parvenir. Elle y mettra tous ses efforts. Et elle aura un époux à elle. Laure Conan veut tout cela. À l'évidence, sa vie s'annonce déjà comme belle et joyeuse. Laure Conan croit vraiment qu'elle va être très heureuse.

## CHAPITRE 1 À La Malbaie

Laure Conan ne voit pas le jour dans un village possédant une grande population. À sa naissance, en 1845, La Malbaie compte à peine plus de 3 000 habitants. C'est un village agricole où se retrouvent aussi des commerçants de bois, des artisans, des gens pratiquant le cabotage sur le fleuve Saint-Laurent et aussi quelques professionnels, des médecins et des notaires surtout, car le Palais de justice de La Malbaie construit de 1859 à 1862 n'a pas encore amené la présence active d'avocats dans la région. Il y a, bien sûr, une belle église qui trône au cœur du village. Construite en pierres, elle date de 1804. Il y a tout à côté du temple paroissial un presbytère qui abrite le curé de la paroisse et ses vicaires. Toutefois, il y a bien peu de résidences autour de l'église, sinon de belles terres mises en culture. Laure Conan habite un peu plus loin. Elle peut toutefois se rendre facilement à l'église à pied. Un trajet qu'elle accomplit toujours avec grand plaisir.

Le nom de La Malbaie provient du fondateur de la ville de Québec et grand découvreur, le Français et Saintongeois Samuel de Champlain<sup>1</sup>, qui considère en 1608 que la rivière du secteur est une « malle Baye » ou une mauvaise baie soit un lieu peu propice pour faire accoster les navires car le fond du cours d'eau est vaseux. Champlain ne s'est pas trompé et, au temps de Laure Conan, c'est seulement de petites goélettes de fabrication locale qui s'amarrent au quai de La Malbaie. Les beaux paquebots de la Croisière du Saguenay<sup>2</sup> accostent plutôt au quai voisin de Pointe-au-Pic<sup>3</sup> qui reçoit de ce fait toute la grande villégiature étrangère.

1. Samuel de Champlain (c. 1570-1635) : Il fut dessinateur, géographe, explorateur et fondateur de la ville de Québec (1608) où il décède en 1635.

2. Croisières huppées sur le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saguenay qui se sont déroulées des années 1850 à 1965.

3. Village fondé en 1876, connu pour la villégiature et le tourisme, notamment avec le Manoir Richelieu, aujourd'hui un secteur de la nouvelle ville de La Malbaie.

Au temps du Régime français<sup>4</sup>, La Malbaie s'est peu développée. Elle était pourtant considérée comme l'une des plus belles fermes agricoles du Canada à cette époque. Après la Conquête anglaise<sup>5</sup>, les soldats britanniques sont venus pour dévaster les lieux mais deux militaires d'origine écossaise se sont attachés à ce site qui évoquait par ses paysages grandioses leur Écosse natale. Ils en ont obtenu la concession. Suite à un tirage au sort entre eux, Malcolm Fraser obtient la rive est de la rivière Malbaie jusqu'à la rivière Noire près de l'actuel village de Saint-Siméon et John Nairne la rive ouest où se trouve la paroisse de La Malbaie. Ces deux seigneurs assurent le développement du secteur en octroyant des terres d'abord à quelques amis écossais puis finalement à des Canadiens d'expression française. Si les seigneurs avaient espéré, en quelque sorte, former à La Malbaie une « Nouvelle-Écosse » ils se retrouveront plutôt sans tarder dans l'une des régions les plus francophones du pays. Un drôle de retour des choses.

Laure Conan habite donc la seigneurie de La Malbaie. Le régime seigneurial<sup>6</sup> n'est pas encore aboli. Il va cesser d'exister en 1854. Laure Conan n'est pas une rebelle. Pour elle, la présence d'un seigneur à La Malbaie fait partie de son quotidien. L'impressionnant manoir seigneurial se trouve d'ailleurs pas très loin de la maison de sa famille. Laure Conan préfère toutefois retenir son origine française dont elle paraît si fière. Et puis les seigneurs de La Malbaie ne sont guère impressionnants et ne possèdent pas de grandes fortunes. Le territoire n'abonde pas de richesses. La saison hivernale est longue et la culture de la terre ne produit pas de quoi accumuler de grands biens. En retour, à la Malbaie, personne ne semble vraiment très pauvre. Les gens sont paisibles. La vie s'y déroule calmement. Laure Conan est si fière d'habiter ce milieu tranquille presque à l'écart du monde car, en ce temps-là, la région de Charlevoix, isolée par de hautes montagnes, paraît bien loin de la ville de Québec. Les voyages vers cette ville se sont longtemps faits en canot sur le fleuve ou encore à cheval le long de la rive. Il fallait être bien aventureux pour oser parcourir cette distance. Heureusement, il y avait des goélettes, ces bateaux à voile qui prenaient des passagers vers Québec, autrement l'isolement de la région aurait été encore plus grand. Laure Conan ne voyage donc pas souvent durant sa jeunesse. Elle se reprend plus tard alors que les transports s'améliorent et qu'elle peut finalement quitter La Malbaie plus souvent.

Déjà, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les impressionnants bateaux à vapeur de la Croisière du Saguenay s'imposent dans le paysage de La Malbaie à chaque saison estivale. Ces grands paquebots se remplissent à Montréal ou à Québec de touristes américains prenant la voie du fleuve Saint-Laurent vers le magnifique fjord du Saguenay dont la beauté est incomparable. Ces bateaux de croisière s'arrêtent ainsi à Pointe-au-Pic, non loin de La Malbaie. Cette escale devient bientôt célèbre et les visiteurs surtout américains se prennent d'affection pour le lieu. Des hôtels et des pensions se créent pour les accueillir. Bientôt, ces riches américains se font bâtir des résidences de villégiature somptueuses et habitent à Pointe-au-Pic durant tout l'été. Pour eux, le secteur se nomme Murray Bay (du nom de la seigneurie qui après la Conquête a pris le nom du gouverneur anglais James Murray) et il y a beaucoup d'activités en lien avec cette présence de villégiateurs : pique-niques près des chutes de l'arrière-pays, rencontres sociales variées, thé à l'anglaise, grands bals, beaux jardins, création de terrains de golf de grande renommée et même l'organisation d'expositions artistiques. Laure Conan n'aime pas beaucoup cette présence de villégiateurs qu'elle juge envahissante. Elle écrit à ce sujet :

*« La Malbaie n'a qu'un défaut, l'affluence des étrangers. Si j'étais reine, je me contenterais de cette campagne enchantée pour mon royaume, mais j'en défendrais l'entrée d'abord à toutes celles qui lisent des romans, ensuite à tous ceux qui se croient qualifiés pour gouverner et réformer leur pays. Qu'en dites-vous ? Mais en attendant, c'est un bruit, un mouvement, un va-et-vient continuel. »*

*Les étrangers n'ont ici que l'obligation de ne rien faire. Aussi, comme on s'y promène. Tous les jours, pique-niques, partie de plaisir de toutes sortes et bals le soir. Pour moi, je donnerais tous les pique-niques passés, présents et futurs, tous les bals impromptus et préparés, pour un bain de mer. »*

En fait, ce n'est pas tant que Laure Conan déteste les étrangers ou même qu'elle n'aime pas les activités sociales, c'est plutôt qu'elle est si sérieuse, si réservée, même dès son jeune âge. Elle préfère nettement la lecture. Toute jeune encore, elle lit des auteurs sérieux comme les écrivains français Victor Hugo, Bossuet, Sainte-Beuve et même l'impressionnant Chateaubriand. Elle lit aussi des auteurs du pays comme l'historien François-Xavier Garneau et aussi les récits de Marie de l'Incarnation. Les œuvres de cette dernière l'impressionnent beaucoup. Laure Conan professe un respect absolu envers la religion catholique. Elle est très pieuse, se rend régulièrement à l'église. Plus tard, elle tiendra des correspondances régulières avec des prêtres ou encore des

4. Période dans l'histoire du Canada comprise entre 1534 et 1760.

5. Prise de contrôle de la Nouvelle-France par l'Angleterre en 1759.

6. Régime de propriété des terres, sous la gouverne de seigneurs, aboli en 1854.



Coll. Musée de Charlevoix

*Chez les Ursulines en 1859 à l'âge de 14 ans.*

religieuses. À cause de cela songerait-elle à donner sa vie à Dieu et à devenir religieuse ? Pas vraiment, son désir profond est encore de se marier. Il y a bien des jeunes hommes intéressés à La Malbaie. Laure Conan est plutôt jolie, attirante, sérieuse mais néanmoins à l'aise avec les autres personnes. C'est une jeune fille qui peut faire sa marque dans la bonne société de La Malbaie. À ce moment, c'est plutôt à cela qu'elle pense et la religion ne retient pas encore toute l'attention qu'elle va prendre plus tard pour elle.

## CHAPITRE 2

### Jeune fille

Laure Conan fréquente d'abord l'école du secteur rivière Mailloux à La Malbaie, située non loin de la maison de ses parents. Rien de bien difficile pour elle qui vit dans une famille favorisant l'instruction et la lecture. Les autres élèves n'ont pas du tout cette chance : faire des études n'est pas facile pour eux car leurs parents ne valorisent pas l'instruction. La plupart quitteront vite l'école et bien peu de jeunes filles ou de jeunes garçons de La Malbaie pourront faire des études à Québec comme Laure Conan.

En fait, bien que ses parents ne soient pas riches, ils ont économisé pour payer les études de leurs enfants. Chose rare, les parents de Laure Conan veulent faire étudier

leurs filles et pas seulement leurs garçons comme c'était courant en ce temps-là. La mère de Laure Conan tient ainsi un magasin général dont les profits lui permettent de gagner de l'argent afin d'assurer que ses enfants puissent poursuivre leurs études. Un magasin général, à cette époque, constitue un lieu où l'on peut trouver de tout : de la nourriture, des vêtements, de l'artisanat et bien d'autres choses nécessaires à la vie quotidienne. C'est un commerce essentiel à la communauté locale et c'est là que les principaux achats commerciaux des habitants du secteur s'effectuent. En plus, la famille Angers tient un bureau de poste pendant de nombreuses années. Un travail éreintant parfois pour la mère de Laure Conan qui désire tant que ses enfants aient le grand bonheur de s'instruire.

Le 4 octobre 1859, Laure Conan débute ses études chez les Ursulines de Québec. L'édifice est impressionnant et elle n'a pas souvent été à Québec jusqu'à ce jour. Elle pense à Marie de l'Incarnation, une célèbre sœur Ursuline, qui a vécu ici à l'époque de la Nouvelle-France et dont elle a lu les œuvres. Laure Conan se fait vite de bonnes compagnes notamment avec de jeunes irlandaises avec qui elle apprend l'anglais. Elle devient bientôt trilingue car elle réussit même à apprendre l'allemand. Laure Conan excelle en classe de littérature et reçoit des prix. Ses succès scolaires impressionnent tant les religieuses qu'elles placent Laure Conan en classe su-

périeure réservée aux élèves les plus douées. Deviendra-t-elle une religieuse ? Une enseignante ? Non, elle dit qu'elle fera de la littérature, ce que personne ne prend trop au sérieux car être une femme de lettres cela n'existe pas au Canada français.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1862, Laure Conan, au terme de ses études, quitte le pensionnat des Ursulines. Au cours de ces années de pensionnat, elle a publié sept textes dans le *Papillon littéraire* une revue éditée pour les pensionnaires par les sœurs Ursulines. Ses talents en littérature ont été reconnus mais elle ne sait pas si elle pourrait écrire de beaux livres et les faire publier un jour chez un éditeur. Elle rêve de littérature mais doute quand même un peu d'elle, en se demandant si elle peut être à la hauteur de son grand rêve.

Pour le moment toutefois, elle doit retourner vivre à La Malbaie. Elle aide sa mère au magasin et elle a peu de temps pour se mettre sérieusement à l'écriture. Nous sommes en 1862, elle aura bientôt 17 ans et à cet âge une jeune fille doit déjà penser au mariage si elle ne veut pas être la charge de ses parents trop longtemps. Se marier mais avec qui ? Ici à La Malbaie, les hommes susceptibles de plaire à Laure Conan ne sont pas nombreux. Elle est trop instruite pour se plaire à épouser un cultivateur, un habitant comme certains disent. Ni un forestier, surtout pas ces draveurs qui risquent leurs vies en sautillant sur des troncs d'arbres pour transporter le bois à chaque printemps, car elle craindrait trop de devenir veuve et de demeurer seule avec de nombreux enfants. Pas plus un marin car ces hommes-là s'éloignent sans cesse et Laure Conan voudrait un homme à ses côtés tous les jours de sa vie. Alors, elle doit penser à rencontrer des fils de professionnels. Un fils de médecin ? D'avocat ? De marchand ? Ou d'artisan comme son père qui est un remarquable forgeron ? Un artisan, oui, ce serait bien. Les forgerons sont des hommes forts, rassurants. Sa mère lui reproche de trop rêver. Elle lui dit que des hommes d'envergure, il n'y en a pas beaucoup par ici. Elle lui répète qu'elle ferait mieux de travailler davantage au magasin, de moins chercher à plaire aux garçons. À prier davantage aussi, à réfléchir encore à une possible vocation religieuse. Surtout à ne plus vouloir écrire, cela ne sert à rien, personne ne vit de l'écriture par ici.

Toutefois, la mère de Laure Conan a un faible pour un gentil monsieur, ami de la famille par ses parents qui ont eu aussi un magasin général à Pointe-au-Pic. Il occupe la fonction d'arpenteur. Il est un peu plus vieux que Laure Conan mais il ira loin, assure sa mère. Son nom est Pierre-Alexis Tremblay. Lui, il ferait un bon époux.

Sa famille a de l'argent. Laure Conan fait semblant de ne pas le connaître, de ne pas trop savoir qui il est. Toutefois, elle connaît bien ce Pierre-Alexis Tremblay. Elle pense à lui souvent. Il est si attirant mais prendra-t-il attention un jour à elle car elle se sent si modeste et banale par rapport à lui ? Pierre-Alexis Tremblay, Pierre Alexis-Tremblay, ce nom résonne dans sa tête mais vait-il un jour se rendre compte qu'elle existe et même lui demander de sortir quelquefois avec elle ? Laure Conan n'ose y croire, seulement à en rêver pendant qu'elle époussette rapidement les étagères du magasin.

## CHAPITRE 3

### Une grande peine d'amour

Pierre-Alexis Tremblay se présente comme un homme important. Il est né à La Malbaie le 27 septembre 1827. À titre d'arpenteur, il a beaucoup travaillé dans la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean, alors peu habitée encore, sur de nombreux sites de peuplement nouveaux dont il a fait le tracé et le relevé. C'est un homme d'action. Il veut vraiment que cette région où beaucoup de gens de Charlevoix se rendent habiter au 19<sup>e</sup> siècle à la suite de la Société des 21<sup>7</sup>, devienne un lieu prospère. Il doit, à cause de cela, se confronter aux marchands de bois qui exploitent le secteur comme le redoutable William Price<sup>8</sup> ayant d'autres intérêts économiques. Pierre-Alexis Tremblay fait aussi de la politique et sa carrière est mouvementée. D'abord d'allégeance conservatrice, il se joint au Parti libéral et il devient député fédéral en 1867. C'est un homme cherchant la justice sociale et n'ayant pas peur de s'engager dans le combat politique avec force.

Pour Laure Conan, Pierre-Alexis Tremblay n'est pas si impressionnant que cela. D'abord, elle le connaît depuis de nombreuses années car sa famille est proche de la sienne. Et puis, les personnes de l'élite de La Malbaie paraissent peu nombreuses à cette époque et elles se fréquentent souvent. Bien sûr, le père de Laure Conan n'est qu'un forgeron mais la jeune fille possède une instruction lui permettant de discuter facilement avec les personnes les plus cultivées de la paroisse. Et Laure Conan ne s'en prive pas avec Pierre-Alexis Tremblay et comme il est intéressant ! Il sait tout, décrit ses voyages, s'exprime sur l'actualité. Il écrit même des articles dans des journaux en prenant un ton de polémiste<sup>9</sup> parfois. Comme Laure Conan, il aime l'écriture et la littérature.

7. Société formée de 21 actionnaires qui fut à l'origine du peuplement de la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean.

8. William Price (1789-1867) : Homme d'affaires particulièrement actif au Saguenay dans le domaine de l'exportation du bois vers l'Angleterre.

9. Écrivain ou journaliste qui, avec esprit et talent, aime susciter la controverse.

Comme elle aussi, il est très respectueux de la religion catholique et c'est un fervent croyant. À partir de l'été 1862 et jusqu'en 1870, Laure Conan et Pierre-Alexis Tremblay se fréquentent régulièrement. Il est même question de mariage mais ces deux êtres si particuliers se quittent finalement sur une note dramatique.



Coll. SHC

*Pierre-Alexis Tremblay*

Jeune alors, car elle n'a que 17 ans lorsqu'elle commence à fréquenter Pierre-Alexis Tremblay, Laure Conan paraît plutôt jolie. Elle attire les regards. Sa répartie est vive et, malgré sa nature réservée, elle ne manque pas d'attirer l'attention. Par ailleurs, Pierre-Alexis Tremblay est déjà âgé de 35 ans lorsqu'il entreprend ses fréquentations avec Laure Conan. Il a donc 18 ans de plus qu'elle. Personne n'a rien à redire sur cette différence d'âge et puis il serait grand temps que Pierre-Alexis prenne épouse car il est toujours célibataire même s'il a maintenant un âge assez avancé. Cela semble bien son désir et Laure Conan en est ravie. Et elle le trouve si beau avec sa chevelure noire où se glissent déjà quelques cheveux blancs. Il est grand, mince, un peu maigre même mais cela lui va bien. Laure Conan ne lui trouve que des qualités pour tout dire.

À part la littérature qui revient comme un sujet fréquent de discussion entre Laure Conan et Pierre-Alexis Tremblay, la religion reste aussi l'une de leur préoccupation majeure. Pierre-Alexis n'est pas un homme très entreprenant, il croit aux principes rigoureux de l'Église catholique et même il tente de conserver une grande chas-

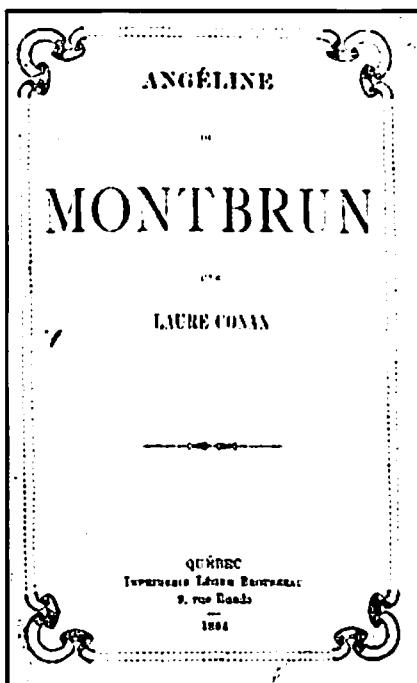
teté<sup>10</sup>. Laure Conan n'a rien contre cela et elle-même n'a jamais fréquenté d'hommes avant Pierre-Alexis. Toutefois, elle aimerait bien que parfois il l'embrasse, qu'il fasse preuve de plus d'empressement auprès d'elle. Toujours, il reste courtois, réservé même, trop réservé. Il ne parle pas si souvent de mariage. Laure Conan s'inquiète un peu et un bon jour elle tente d'éclaircir la situation en posant la question plus directement à son prétendant. Elle est amèrement déçue. Pierre-Alexis lui dit qu'il l'aime, mais dans le même souffle lui parle d'un vœu de chasteté qu'il a promis à son Église et à Dieu et, en fait, il propose à Laure Conan, un mariage en blanc. Un mariage en blanc ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement que Pierre-Alexis accepte de l'épouser seulement s'il n'y a jamais de relations charnelles entre eux. Elle ne comprend pas. Pas de relations charnelles ? Pas d'amour ? Pas d'enfants, pas de famille ? Mais cela ne serait pas un mariage ! Elle serait plus alors une religieuse qu'une épouse et ce n'est pas ce qu'elle souhaite. Elle veut se donner toute entière et pas à moitié à cet homme qui la courtise déjà depuis quelques années. Lui ne veut rien entendre, si le mariage rompt son vœu de chasteté, il préfère ne pas se marier. Laure Conan en est dévastée. Elle pleure toutes les larmes de son corps. Elle rage, elle se morfond. Mais Pierre-Alexis ne lui propose que ce mariage en blanc. Elle refuse ce curieux pacte. Pierre-Alexis se retire et il épouse finalement à Québec une jeune fille d'origine irlandaise du nom de Mary Ellen Connolly en 1870. Cette dernière a accepté le mariage en blanc. Et Laure Conan a l'impression d'avoir tout perdu. Sa vie, ses rêves et tous ses espoirs. Comment peut-elle continuer à vivre maintenant ? Doit-elle mourir ? S'enfermer dans un couvent avec des religieuses ? Ou tenter de faire sa marque par l'écriture comme elle en rêve toujours. Mais alors qu'elle vient de perdre son Pierre-Alexis cet objectif lui apparaît un peu vain et presque dérisoire.

#### CHAPITRE 4 Angéline de Montbrun

Depuis qu'elle a été délaissée par son grand amour Pierre-Alexis Tremblay, Laure Conan se sent vieillir. Comme défaite par trop de peine. Elle se croit même devenue laide. Son moral est au plus bas. Elle finit par se réfugier dans l'écriture afin d'oublier son grand malheur. Cependant, elle ne cessera de revivre ses souffrances affectives en les racontant de diverses manières à travers les personnages et les intrigues de fiction de ses différentes œuvres littéraires.

10. Absence totale de rapports ou de pensées à caractère sexuels.

Toutefois, l'écrivaine en devenir qu'elle veut être sent le besoin de ne pas trop se mettre en lumière. Elle ne croit pas qu'elle doive révéler son véritable nom. La pauvre Félicité Angers de La Malbaie n'apparaît pas très attrayante à ses yeux et elle ne pense pas qu'elle pourrait l'être pour les lecteurs de ses éventuels livres. Elle se cherche alors un pseudonyme : ce sera Laure Conan. Pour le prénom elle fait permuter les lettres du prénom Aurélie (celui d'une de ses correspondantes et amie) et en vient à choisir Laure. Pour le nom Conan, elle l'adopte suite à la lecture d'une œuvre littéraire où un des personnages est Conan III, duc de Bretagne. C'est décidé, elle s'appelle maintenant Laure Conan et pour toujours ou presque puisque le nom Félicité Angers se perdra bientôt dans l'oubli alors que son pseudonyme brillera au firmament de l'histoire littéraire canadienne-française dont elle sera la première femme de lettres.



Laure Conan est cependant dans une situation financière précaire lorsqu'elle se lance dans l'écriture. Elle espère pouvoir gagner un peu d'argent grâce à sa plume. Elle a été éprouvée par la mort de son père en 1875 et de sa mère en 1879. Elle tente bien de tenir le bureau de poste en lien avec le commerce familial mais suite à de mauvaises créances de son frère Élie qui l'administrerait jusqu'alors, l'affaire ne paraît pas très rentable. Elle parvient bientôt à publier sa première nouvelle intitulée *Un amour vrai* dans la *Revue de Montréal* en 1878 et 1879. Cette parution l'encourage à continuer d'écrire et elle publiera ainsi de nombreux textes dans des revues mais aussi plusieurs livres qui vont connaître la faveur populaire et même un véritable succès commercial.

Son œuvre la plus connue et la plus marquante porte le titre d'*Angéline de Montbrun*, le nom de l'héroïne de ce livre qui connaît des déboires amoureux : jolie et proche du mariage, la jeune Angéline se voit défigurée par un accident et repoussée par son amoureux. Elle se réfugie alors dans la tristesse et l'isolement. Tout cela ressemble beaucoup à la malheureuse histoire de Laure Conan qui pense parfois que Pierre-Alexis Tremblay l'a abandonné parce qu'il ne la trouvait pas assez jolie. De fait, *Angéline de Montbrun*, un roman à caractère psychologique, semble très novateur pour son temps. Il est publié dans la *Revue Canadienne* en 1881 et 1882 et il connaît un bon succès auprès des lecteurs et lectrices de la Revue. Cet accueil chaleureux permet à l'écrivaine de publier de nombreux textes dans des revues au cours des années suivantes et ainsi de gagner un peu d'argent avec la parution de ses écrits.

Laure Conan vit encore un autre deuil terrible qui s'ajoute à la mort récente de son père et de sa mère : celui de son ancien amoureux Pierre-Alexis Tremblay qui meurt le 4 janvier 1879 des suites d'une infection à la jambe. S'il est vrai que son ancien amoureux l'avait laissé pour compte, Laure Conan n'a pourtant jamais cessé de l'aimer. Elle y pense sans cesse, en rêve même. Il est présent dans ses œuvres, discrètement, en prenant la physionomie de d'autres personnages et elle pense encore et encore à lui. Elle ne l'oubliera jamais. Comment peut-elle survivre sans lui ? Elle ne le sait pas vraiment. Heureusement, il y a l'écriture qui ne l'abandonnera sans doute jamais.

## CHAPITRE 5

### Au service de l'Histoire

Si publier dans des revues ne manque pas d'intérêt et peut rapporter un peu d'argent à Laure Conan, il n'en demeure pas moins qu'une écrivaine doit un jour publier un livre si elle désire être reconnue. C'est ce que souhaite Laure Conan. Cependant, ce n'est pas si facile pour elle de trouver un éditeur susceptible de retenir son roman *Angéline de Montbrun*. Elle doit demander l'aide du critique littéraire Henri-Raymond Casgrain<sup>11</sup> afin de favoriser sa démarche. Ce dernier consent à le faire. Le roman *Angéline de Montbrun* peut finalement être publié en 1884 chez l'éditeur Léger Brousseau. Henri-Raymond Casgrain, un prêtre catholique, rédige toutefois une préface qui déplaît quelque peu à Laure Conan. Elle souhaite même que l'abbé Casgrain fasse des corrections à son texte. Elle regrette surtout que ce dernier dévoile son vrai nom plutôt que de s'en tenir à

11. Henri-Raymond Casgrain (1831-1904) : Historien, critique littéraire et homme d'église.

son pseudonyme de Laure Conan. Cela jette un froid entre le critique littéraire et la romancière. Le livre paraît néanmoins avec un certain retentissement.

Le roman *Angéline de Montbrun* va devenir un classique de la littérature canadienne-française, mais il n'en est pas de même lorsqu'il paraît à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. L'œuvre semble un peu trop moderne pour le temps. Laure Conan y raconte une histoire d'amour tragique et le récit aborde des thèmes jugés alors délicats. Il faut dire que Laure Conan a vraiment été innovatrice dans son écriture. Lors de la parution d'*Angéline de Montbrun*, la majorité des œuvres publiées dans la province de Québec sont plutôt nationalistes et se déroulent en milieu rural. Les héros sont souvent guidés par des valeurs religieuses catholiques profondes. Ces sujets n'apparaissent pas dans *Angéline de Montbrun*. Certains critiques disent que le livre de Laure Conan est d'inspiration européenne où les romans de mœurs abondent (dans la littérature française notamment) et que l'appartenance canadienne n'apparaît pas vraiment dans *Angéline de Montbrun*. Laure Conan reçoit ces critiques sans broncher et, comme elle doit vivre de sa plume, décide de publier à l'avenir des œuvres épiques mettant en valeur certaines grandes figures de l'histoire nationale. Ces parutions vont ainsi trouver un public plus large et les communautés religieuses catholiques, alors très nombreuses, s'en feront les promotrices en distribuant ces ouvrages comme prix scolaires remis aux élèves à la fin de l'année notamment. Un marché beaucoup plus lucratif, en fait, que celui des romans psychologiques moins en vogue alors.

Laure Conan met donc sa plume au service de l'histoire canadienne. Cela est bien reçu à l'époque et son premier titre d'inspiration historique s'intitule *À l'œuvre et à l'épreuve*. Il paraît en 1891 et connaît du succès. Le livre raconte l'histoire du Père Charles Garnier<sup>12</sup>, un jésuite mort martyr au temps de la Nouvelle-France. Le sujet ne semble pas facile à documenter cependant. Laure Conan doit effectuer des recherches. Elle reçoit peu de collaboration des historiens dont elle sollicite l'expertise, ces derniers n'appréciant pas beaucoup les romans historiques qu'ils jugent superficiels. En fait, dans le roman historique, l'auteur peut pallier à l'absence de documentation sur un sujet en inventant une intrigue fictive. Mais, peu importe, le roman historique reçoit généralement la faveur des lecteurs bien plus que les grands traités historiques très savants. Cela n'empêche pas Laure Conan de recevoir, en 1898, l'Ordre des Palmes Académiques de la part du gouvernement

français et de voir son travail être reconnu en Europe ce qui s'avère une récompense inestimable pour cette auteure possédant désormais une grande réputation.

Un autre roman historique paraît en 1900, en feuilleton et en livre, sous la signature de Laure Conan et son titre est *L'Oublié*. Le livre raconte l'épopée de la fondation de Montréal sous la direction du Sieur Paul Chomedey de Maisonneuve<sup>13</sup> à partir de 1642. C'est un autre personnage d'envergure aux valeurs morales profondes dont l'inspiration religieuse s'affirme clairement car, en ces débuts de la colonisation française, Montréal se nomme Ville Marie et ses fondateurs sont très religieux. Un sujet parfait pour Laure Conan qui obtient avec cet ouvrage beaucoup d'attention de la part des critiques et même des intellectuels. En juin 1903, Laure Conan reçoit le prix Montyon de l'Académie française à Paris. Un beau couronnement. Ses livres sont maintenant distribués largement dans les écoles et Laure Conan s'impose comme une écrivaine populaire auprès des lecteurs mais aussi comme une femme de lettres cultivée de grande réputation. Elle doit pourtant sans cesse s'occuper de la distribution de ses ouvrages, afin d'assurer leur succès et leur diffusion. Elle écrit même au Premier ministre canadien de l'époque, Sir Wilfrid Laurier<sup>14</sup>, en vue de faire reconnaître davantage sa place comme écrivaine au sein d'une société qui favorise encore surtout les hommes à ce chapitre comme dans à peu près tous les autres domaines d'ailleurs.

Les romans historiques de Laure Conan laissent entrevoir un peu de la vie de leur auteure. Avec des personnages de haute stature morale, Laure Conan ne peut s'empêcher d'évoquer l'homme qui a le plus marqué sa vie soit Pierre-Alexis Tremblay. À titre d'exemples, tant Charles Garnier que le Sieur de Maisonneuve, sont des hommes pour qui l'engagement religieux prend presque toute la place un peu comme pour Pierre-Alexis Tremblay. Ils défendent de belles valeurs morales aussi. Laure Conan se plaît à décrire leurs qualités de héros et repense de ce fait à celui qu'elle aime toujours. Ces évocations démontrent aussi que Laure Conan semble avoir finalement accepté son échec amoureux. Elle peut utiliser l'écriture historique pour dépasser son quotidien un peu terne et faire revivre avec passion les grandes aventures de ses personnages. Bien sûr, elle ne peut pas oublier Pierre-Alexis Tremblay mais, grâce à l'écriture de romans historiques, elle peut se rappeler sans cesse son souvenir tout en racontant l'histoire canadienne à

12. Père Charles Garnier (1606-1649) : Jésuite et missionnaire en Nouvelle-France mort martyr.

13. Sieur Paul Chomedey de Maisonneuve (1612-1679) : Officier français et fondateur avec Jeanne Mance en 1642 de Montréal.

14. Sir Wilfrid Laurier (1841-1919) : Homme politique, premier Canadien français premier ministre du Canada de 1896 à 1911 sous la bannière libérale.



Coll. SHC

*La résidence de la famille de Laure Conan*

un large public et tout particulièrement auprès de la jeunesse de son pays par le biais du milieu scolaire. Une réussite qui comble Laure Conan autrement affligée de bien des malheurs personnels qui n'ont de cesse de la tourmenter.

## **CHAPITRE 6** **Solitude**

La Malbaie n'est pas une localité ayant connu un grand développement. Si au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, alors que Laure Conan est une jeune fille, cette petite paroisse semble destinée à un brillant avenir, tout cela s'estompé bientôt comme un rêve évanoui. Il y a bien le Palais de justice de La Malbaie qui dès les années 1860 dessert aussi le Saguenay et la Côte-Nord depuis Charlevoix, mais il voit son influence décroître avec le développement important de la région saguenéenne. Dans le même mouvement, les avocats et les juges sont moins nombreux à La Malbaie. Les gens d'élite plus cultivés se font plus rares dans la région. La population en croissance vers 1850, commence à stagner à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les commerçants de bois préfèrent mener leurs activités au Saguenay où la forêt est encore peu exploitée, contrairement à celle de Charlevoix soumise à une coupe régulière depuis le 17<sup>e</sup> siècle. Laure Conan se retrouve donc dans un milieu de moins en moins hospita-

lier pour elle. Il lui reste son frère Élie mais sa situation financière demeure précaire et son activité de notaire se réduit et, surtout Charles le benjamin de la famille, un avocat en vue ayant occupé la fonction de député fédéral de Charlevoix sous la bannière libérale de 1896 à 1904. C'est lui qui prête parfois de l'argent pour soutenir sa pauvre sœur souvent à bout de ressources financières.

Mais ce n'est pas Laure Conan qui s'engagerait en politique. D'ailleurs, avant 1918 les femmes n'ont même pas le droit de vote à une élection fédérale et Laure n'a jamais pu voter en faveur de son frère comme elle l'aurait tant souhaité. Il faudra attendre en 1944 pour que les femmes votent à l'élection québécoise et Laure Conan est morte alors depuis vingt ans. Elle a pourtant ses opinions. Elle a vu la carrière politique de son amoureux Pierre-Alexis connaître des hauts et des bas. Surtout dans son combat mené contre l'Église catholique et son influence indue<sup>15</sup> durant les périodes électorales. Pierre-Alexis Tremblay dénonce le fait que les curés et même les Évêques de l'Église catholique se prononcent ouvertement en faveur du Parti conservateur proche des vues de cette religion et contre le Parti libéral dont il est le représentant. Il porte la cause devant les tribunaux et cela lui amène bien des désagréments même s'il gagne

15. En droit, une personne (par exemple des prêtres de l'Église catholique) usant de son pouvoir pour en influencer d'autres.

## LA MALADIE : COMBATTRE UN ENNEMI MAL CONNU

PAR JEAN-FRANÇOIS GINGRAS



Coll. SHC

*L'aile Saint-Joseph, la section la plus ancienne de l'actuel hôpital de Baie-Saint-Paul*

Angélique Gilbert nous invite dans l'intimité de sa famille via son journal<sup>1</sup>. Elle partage avec nous les événements du quotidien et ceux qui font la nouvelle, tant au village que dans le monde. Le travail, les études des enfants représentent une bonne portion des entrées de même que les beaux moments en famille. Toutefois, à travers les obligations et les instants de bonheur se glissent des épisodes de maladie. Son mari, les enfants et elle-même traversent des moments difficiles.

Je vous invite à me suivre, en ce début de 20<sup>e</sup> siècle, dans les méandres de ce combat qui se révèle inégal entre les Simard et la maladie : cette dernière demeurait souvent mystérieuse, ses caractéristiques ou origines peu connues. Les médecins et les hôpitaux ont une efficacité limitée selon ses écrits. Elle compte sur les « médecins du ciel » comme disait encore ma grand-mère jusqu'à la fin de sa vie, reprenant l'exemple de sa mère. Voyons comment Angélique réagit devant les divers maux affligeant sa famille.

### Combat inégal, compréhension partielle

D'entrée de jeu, dans les écrits d'Angélique la maladie

se pointe sans crier gare et repart aussi selon son bon vouloir. Il est difficile de bien identifier les maladies ayant incommodé les Simard, puisque on la nomme souvent de façon générique. Même les maladies graves sont décrites dans leurs symptômes, mais ne sont jamais nommées.

On remarque aussi que les maladies semblent peu soignées à cette époque : les visites à l'hôpital ou du médecin ne sont mentionnées que pour les cas plus graves. Pourtant, les Simard avaient les moyens de payer les frais reliés aux visites du médecin ou aux hospitalisations. Et ce qui frappe notre imaginaire de Québécois des années 2000, c'est qu'il n'y a pas d'infrastructures de support ou d'intervention comme des ambulanciers, un service 811 ou 911. Face à la maladie, je trouvais qu'Angélique ou sa famille était bien seule à monter au front. Les docteurs ou l'hôpital pour les cas graves, et la Sainte Vierge et tous les saints, les sœurs et les curés pour les maux moins menaçants.

Au terme de la lecture, il m'est difficile de dresser un « portrait » médical de la famille; je reconnais certains épisodes parce que j'en ai entendu parler fréquemment au fil du temps. Outre le fait que les maladies ne soient pas nommées, Angélique n'a pas transcrit toutes les in-

1. L'original du journal a été remis au Centre d'archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

sous la direction du professeur Roger Le Moine de l'Université d'Ottawa. En 1983, le Gouvernement du Canada fait émettre un timbre en l'honneur de Laure Conan. Aussi, des écrivaines féministes reconnaissent l'apport essentiel de Laure Conan comme femme de lettres et comme pionnière dans l'avancement de la place des femmes au sein de la société ; certaines d'entre elles continuent de la revendiquer comme un modèle important et un exemple à suivre. Dans l'histoire des femmes d'ici, elle occupe ainsi une place majeure qui restera toujours significative. Le rayonnement de Laure Conan comme écrivaine demeure donc grand. Elle ne sera pas oubliée. Elle figurera toujours comme une auteure de renom et comme une personnalité marquante de l'histoire littéraire du Canada français. Cela la consolera-t-elle pour une vie trop souvent difficile et pénible ? Nous ne le saurons jamais. Laure Conan est partie avec tous ses secrets et celle qui écrivait peu de temps avant sa mort qu'elle « avait tant de sujets de désespoir » a heureusement trouvé après sa mort une postérité qui, à n'en pas douter, ne pourrait que la rendre heureuse et très fière de ce qu'elle a accompli.

## ÉPILOGUE

### Pour l'éternité

Peut-on penser que Laure Conan aurait échangé toute sa carrière littéraire pour seulement réussir son mariage avec Pierre-Alexis Tremblay ? Cela est possible. Cette dernière avait de la suite dans les idées. Pierre-Alexis Trem-

blay eut des funérailles en la Cathédrale de Québec à sa mort en 1879. Son corps est alors déposé dans le caveau de la famille de son épouse, Mary Ellen Connoly, avec qui il n'avait eu aucun enfant. Il n'y demeura pas longtemps et au printemps 1880, Pierre-Alexis Tremblay fut enterré au cimetière de La Malbaie sous une imposante stèle. Sans que personne ne le sache vraiment, peu de temps après cet événement, Laure Conan se procure un petit lot adjacent à celui de Pierre-Alexis Tremblay au cimetière de La Malbaie. À sa mort en 1924, la population de La Malbaie découvre ainsi que l'écrivaine va être enterrée à proximité du lot de son ancien amoureux. Elle voulait sans doute ainsi compenser sa déception pour reposer en paix auprès de celui qu'elle a tant aimé et ce pour l'éternité. Une étonnante conclusion pour cette histoire amoureuse qui fut si cruelle pour la célèbre écrivaine. Les visiteurs un peu curieux, cherchant à se souvenir, trouveront encore aujourd'hui au cimetière de La Malbaie la modeste pierre tombale de Laure Conan non loin de celle plus impressionnante de Pierre-Alexis Tremblay. Cela constitue une découverte touchante laissant encore bien des interrogations que le poète Gilles Vigneault résume un peu dans une de ses chansons intitulée « Mademoiselle Émilie » :

*« Fut-il amoureux  
Fut-elle fidèle  
On ne sait rien d'eux  
On ne sait rien d'elle »*



Photo: Christian Harvey

*Pierre tombale de Pierre-Alexis Tremblay*



Photo: Christian Harvey

*Pierre tombale de Laure Conan*

1924 à Sillery, près de Québec, chez les religieuses de Jésus-Marie où elle résidait depuis l'année précédente.

Après sa mort, la population de La Malbaie honore la mémoire de sa grande écrivaine. En 1945, un monument est installé tout près de son ancienne maison qui est toutefois démolie par le gouvernement du Québec en 1953. Un collectionneur du nom de Roland Gagné, originaire de Pointe-au-Pic (La Malbaie), crée en son honneur un petit musée non loin du quai de l'endroit et il attire de nombreux visiteurs. Dans les années 1980, le Musée Laure-Conan (Devenu Musée régional Laure-Conan) cesse d'exister pour devenir le Musée de Charlevoix. La Commission scolaire de la région porte un temps le nom de Commission scolaire Laure-Conan, mais finalement ce nom est retiré sans trop de justifications. Depuis la décennie 2000, comme un beau retour des choses, une bibliothèque est nommée en l'honneur de Laure Conan à La Malbaie. Un peu tard peut-être, car d'autres régions québécoises avaient déjà leur Bibliothèque Laure-Conan avant que La Malbaie ne possède la sienne. La grande écrivaine malbéenne obtient de fait de son vivant, comme dans sa mort, plus de reconnaissance ailleurs que dans son patelin natal qui a parfois tendance à la négliger comme en témoigne son monument de 1945 subsistant de nos jours dans un bien pauvre état, situé dans une zone désormais peu attrayante et bien différente du beau site créé à l'origine.

## CHAPITRE 7

### Souffrances et reconnaissances

Laure Conan connaît une fin de vie difficile. Elle reste toutefois admirée de beaucoup de lecteurs et de nombreux amis. Sa condition de femme célibataire ne possédant pas beaucoup de moyens financiers rend les dernières années de sa vie très tristes. Elle a pourtant fréquenté durant son existence de grandes célébrités comme le Premier ministre canadien Wilfrid Laurier et aussi le journaliste et orateur Henri Bourassa<sup>20</sup>, par le biais de son frère Charles toujours actif en politique. Elle n'est pas délaissée par sa famille et c'est même un arrière-petit-neveu, le docteur Roland Desmeules qui s'occupe d'elle alors que la maladie la frappe durement.

Au printemps de 1924, Laure Conan tombe gravement malade. Elle travaille pourtant encore avec acharnement à un roman qui paraîtra à titre posthume sous le titre de la *Sève immortelle*, espérant même le faire qualifier en vue d'obtenir le Prix David décerné par le Gouvernement du Québec. Elle ne réussira pas à obtenir ce

prix avant sa mort. Elle doit bientôt garder le lit et se retrouve faible et amaigrie. Son abdomen semble volumineux, sans doute rempli par une masse considérable. Elle ressent de grands malaises. Bientôt, elle doit se résoudre à subir une difficile opération à l'hôpital où elle est transportée d'urgence en mai 1924. Laure Conan souffre d'une tumeur cancéreuse à l'ovaire. Le 6 juin 1924, suite à une défaillance cardiaque, elle meurt à l'âge de 79 ans.



Laure Conan en son vieil âge

Coll. Musée de Charlevoix

Son service funèbre se déroule à La Malbaie en présence de quelques membres de la famille et de concitoyens. Rien de bien grandiose, Laure Conan avait encore choisi la modestie afin de quitter la vie en toute discrétion. Elle est enterrée au cimetière de la paroisse où elle est née qui se situe au sommet du Cap Fortin surplombant tout le village de La Malbaie. Un beau site. Une imprenable vue. La baie de La Malbaie s'y fait resplendissante en se jetant dans le grand fleuve Saint-Laurent que Laure Conan a admiré tant de fois dans sa vie.

Discrète de son vivant, Laure Conan devient une figure importante après sa mort. Ses livres historiques continuent de circuler dans les écoles jusqu'à la Révolution tranquille<sup>21</sup> au Québec durant les années 1960 où ils sont un peu mis au rancart, car perçus alors comme un peu désuets. Son roman *Angéline de Montbrun* demeure un chef-d'œuvre de la littérature canadienne-française. Ses œuvres ont été souvent rééditées notamment dans la collection « Nénuphar » par les Éditions Fides en 1975,

20. Henri Bourassa (1868-1952) : Journaliste, fondateur en 1910 du journal *Le Devoir*, homme politique connu pour ses positions nationalistes et catholiques.

21. Période de réformes au Québec enclenchée en 1960 avec l'élection du Parti libéral de Jean Lesage.

finalement son point. S'attaquer à l'Église catholique est alors très risqué et Pierre-Alexis Tremblay en paie le prix. Pourtant, Laure Conan le sait bien, son ancien courtisan n'a jamais été contre l'Église catholique et loin de là. Toutefois, il a défendu la liberté de conscience de chacun, pense-t-elle, pouvant exercer leur droit de vote sans recevoir les avis trop pressants de l'Église catholique en faveur d'un parti plutôt que d'un autre. Là-dessus, Laure Conan pense comme Pierre-Alexis Tremblay, mais elle ne le dit pas trop fort car elle travaille beaucoup en collaboration avec l'Église catholique et pourquoi l'aurait-elle fait puis les hommes ne sollicitent pas vraiment les idées d'une femme à cette époque dans le domaine politique ? Elle garde donc ses idées pour elle et pour ses nombreux correspondants, car pour compenser sa solitude à La Malbaie, Laure Conan rédige des lettres adressées surtout à des religieux et des religieuses qui la soutiennent de leur amitié.

Laure Conan ne manque pas d'esprit dans cette correspondance et y donne clairement diverses opinions personnelles. Elle affirme son patriotisme et son attachement à la religion. Deux extraits de cette abondante correspondance peuvent apparaître étonnants et il est intéressant de s'y attarder un peu. Dans une lettre datée du 15 février 1920 adressée à Monseigneur Eugène Lapointe<sup>16</sup> de Chicoutimi, elle ridiculise le fait que le curé de la paroisse l'abbé Marcellin Hudon<sup>17</sup> ait offert à un notable anglophone de La Malbaie la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste locale, une organisation patriotique canadienne-française ! Nul besoin de préciser que cette Société n'a pas vécu longtemps à La Malbaie et que Laure Conan y a été pour quelque chose. Plus encore, dans une autre lettre adressée au même correspondant le 20 février 1920, Laure Conan dénonce le fait que certains citoyens veulent élever un monument à Rodolphe Forget, un homme d'affaires ayant établi une somptueuse résidence d'été à Saint-Irénée dans Charlevoix et qui fut aussi député fédéral de Charlevoix de 1904 à 1917 d'allégeance conservatrice. Forget avait eu le malheur de battre son frère Charles Angers à l'élection fédérale de 1904 et Laure Conan lui en vouait une haine tenace.

L'engagement religieux de Laure Conan ne cesse de s'accroître alors qu'elle prend de l'âge. Elle fait souvent des séjours dans des communautés de religieuses. De 1894 à 1898, elle réside à Saint-Hyacinthe où elle dirige une revue religieuse dont le nom est la *Voix du Précieux*

*Sang*. Elle rédige alors beaucoup d'articles sur la vie de nombreux saints et saintes de l'Église catholique. Elle rassemble ses textes remplis de dévotion religieuse dans un volume intitulé *Physionomies de saints* en 1913. En 1917, elle fait aussi paraître le livre *Silhouettes canadiennes* comprenant des biographies de personnages historiques et tout particulièrement celle de Louis Hébert, personnage identifié comme étant le premier colon canadien. Laure Conan écrit aussi du théâtre mais sans connaître du succès en ce domaine. Pour tout dire, ces trois derniers livres parus avant sa mort en 1924 sont remplis de références religieuses. *L'obscur souffrance* (1919) et la *Vaine foi* (1921) témoignent encore de ses misères morales. Sa dernière œuvre, un roman historique portant le titre de *La sève immortelle*, paraît en 1925, après sa mort, grâce à l'historien Thomas Chapais<sup>18</sup> devenu l'ami de Laure Conan et qui est alors son exécuteur testamentaire.

Les dernières années de vie de Laure Conan à La Malbaie ont été bien désolantes. Elle demeure dans la grande maison familiale un peu abandonnée à elle-même, même si le lieu est aussi habité par sa discrète sœur Mary et son frère Élie homme d'une grande culture qui s'adonne à la poésie mais dont les affaires de notaire sont peu reluisantes. Elle se rend souvent à l'église paroissiale pour prier et assister à la messe. Son allure réservée paraît presque suspecte aux villageois qui ne savent pratiquement rien de la reconnaissance qu'elle a obtenu comme écrivaine et femme de lettres. Certains se moquent de ses grands chapeaux et des rubans qu'elle porte. Cela ressemble un peu à du harcèlement ou à une forme d'intimidation. Qu'est-ce que Laure Conan peut y faire, ces gens de La Malbaie ne savent pas lire la plupart du temps et une « vieille fille »<sup>19</sup>, comme ils disent, est toujours un sujet de risée dans ce milieu rural où dominant les familles nombreuses. Heureusement, Laure Conan peut toujours contempler la belle nature de La Malbaie. Surtout en faisant ses marches inlassables le long du fleuve Saint-Laurent. Elle en profite en toute saison, mais surtout l'automne alors que la saison touristique se termine avec le départ des villégiateurs qu'elle continue de ne pas aimer beaucoup. Elle vit ainsi à La Malbaie dans un très grand isolement. Les dernières années de sa vie, elle doit quitter la maison familiale et, à l'automne 1920, elle fait même un encan pour vendre tous les biens matériels rattachés à cette résidence. De 1910 à 1923, elle vit à Montréal à l'Institut des Petites Filles de Saint-Joseph et elle passe des étés près de Kamouraska chez les Sœurs de la Charité. Elle meurt en

16. Mgr Eugène Lapointe (1860-1947) : Homme d'église et pionnier dans le développement du syndicalisme catholique et national au Québec.

17. Révérend Marcellin Hudon (1858-1923) : Homme d'église qui fut prêtre de la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie.

18. Thomas Chapais (1858-1946) : Historien, journaliste et homme politique sous la bannière conservatrice.

19. Femme adulte ne s'étant jamais mariée.

formations que les médecins ont pu lui transmettre : elle ne se doutait certainement pas qu'un de ses arrière-petits-enfants fouillerait ses écrits afin de mieux la connaître! Bref, information partielle, peu de noms et une certaine part de méconnaissance de la part du monde médical de certains maux qu'on peut aujourd'hui mieux identifier, et souvent traiter avec nos outils sophistiqués.

### **Maman éprouvée, bébés en santé fragile**

Angélique Gilbert a donné naissance à 13 enfants entre 20 et 44 ans, dont 8 ont survécu jusqu'à l'âge adulte. Les quatre premiers enfants sont décédés en bas âge : Marie-Ange Adélia (un peu plus de 2 ans), Jos Leopaul (12 jours), Joseph Adam (4 ans et demi) et Joseph Arthur Gilbert (environ 3 ans). Plus tard, Marie-Marguerite Angélique s'est éteinte à 21 mois.

Cette proportion, 40%, est vraiment supérieure aux 25% généralement observés. Des cinq décès, on ne connaît pas la cause de ceux-ci : elle note le temps de maladie avant la mort de l'enfant (6 jours, 24 heures). Il est triste de noter que deux de ses enfants, Joseph Adam et Joseph Arthur Gilbert meurent à huit jours d'intervalle en septembre 1909. Peut-être est-ce relié à une épidémie ? Ou à des complications liées à du lait non-pasteurisé ou à l'eau, certaines des causes de décès à cette époque ? Aucune mention ne peut nous éclairer à ce propos.

Un passage est parfois intrigant : en août 1926, elle écrit qu'elle peut recommencer à travailler après avoir été malade depuis le mois de janvier, et s'être sentie mieux depuis le mois de mai. Or, Albéric est né le 31 janvier 1926. Angélique a perdu beaucoup de poids suite à cette période de maladie; elle pesait 170 livres, mais se retrouve à 129 après cet épisode. Elle ne pouvait qu'écrire sa correspondance, « raccommoier » les vêtements et prendre soin du bébé (Albéric). Y a-t-il eu des complications lors de ce 13<sup>e</sup> et dernier accouchement ? Aussi, rien n'est dit sur la santé du bébé.

Rappelons également un passage du premier article tiré de ce journal, où on note le décès de Marie-Ange Adélia le 28 janvier 1905 et la naissance le 24 mars suivant de Joseph Adam (qui décédera en 1909). Comment faire son deuil tout en se préparant à l'arrivée d'un nouvel enfant? Ce sont probablement mes yeux de contemporain qui y voient une interrogation, les perceptions de l'époque devaient être « ajustées » à cette terrible réalité. C'est à travers des passages du journal comme celui-ci que je mesure à quel point cette époque, pourtant tout près, est en fait si loin sous plusieurs aspects. C'est un

des grands plaisirs que j'ai à feuilleter les archives de mon arrière-grand-mère.

Outre la petite enfance, le parcours des enfants survivants semble éprouvant lorsqu'ils atteignent l'adolescence.

### **Le difficile passage de l'enfance à l'âge adulte**

Nous retrouvons des passages relatant des maladies touchant presque tous les enfants. Je vous propose de plonger dans le « dossier médical » de Gérard, quatrième de la fratrie, né le 19 mars 1914. Les entrées reliées à son difficile parcours débutent en mai 1928. Au Séminaire, il a une « attaque d'appendicite » depuis le mois d'avril. Il ne pouvait plus étudier, était au lit et soigné avec de la glace et « sans manger », rien que de l'eau.

Sa mère note qu'il avait toujours eu quelque chose depuis le mois de février. Il s'était d'ailleurs fait arracher deux dents. L'intervention avait duré trois heures et coûté 5\$, soit environ une semaine de salaire de commis de magasin. Il y avait un abcès en-dessous de la dent. Gérard avait eu mal aux dents même à Baie-Saint-Paul, mais le dentiste n'avait pas voulu lui arracher. On espère qu'il se rétablisse pendant l'été pour qu'il continue les études en septembre. À toutes ces péripéties s'ajoute une grande fatigue à ses yeux.

En décembre 1928, Gérard arrive plus tôt du Séminaire (le 24 décembre) parce que la « grippe indienne » sévissait à Chicoutimi. Ce ne serait pas aussi malin qu'à Montréal ou les grandes villes où il y eut des victimes. Il repart le 7 janvier, alors que tous sont grippés : est-ce que cette « grippe indienne » s'est fauflée jusqu'au domicile des Simard ? Angélique note qu'elle n'est pas aussi maline que la grippe espagnole, elle ne cause pas autant de frayeur. Cette grippe espagnole, qui est une rubrique dans les livres d'histoire d'aujourd'hui, avait apporté suffisamment de souffrance pour qu'on s'en méfie 10 ans après. La grippe de 1928-1929 aura « enlever plusieurs vieux qui étaient faibles et qui ont pas pu passer ». En février 1929, elle serait rendue en France.

Retrouvons Gérard en septembre 1929. Il aurait été mourant pendant le trimestre, l'appendicite étant de retour. Pour avoir écrit « mourant », on suppose que cette récurrence était particulièrement souffrante. Il n'est pas mentionné comment il s'en est sorti cette fois. Opération ? Remèdes du temps ? De la glace ? L'appendicite lui aura coûté plusieurs mois d'études alors qu'aujourd'hui, c'est une intervention de routine qui nécessite environ quatre semaines de convalescence (se-

lon les conditions de la chirurgie et du patient bien sûr). Toujours à l'automne 1929, il a dû changer ses verres correcteurs, peut-être à la suite de la fatigue de ses yeux l'année précédente.

Le début de l'année 1930 allait apporter peine et ennui à Gérard, suite au décès de son père le 10 janvier. Non seulement il se remettait de l'appendicite, mais à la fin janvier, « il était faible et la peine ne l'avait pas remis ». Il est parti pour le Séminaire le 28 janvier. Une fois rendu au Séminaire, il n'a pas pu étudier du mois de février, incapable de manger, dormir ou jouer quand « il pensait qu'il ne reverrait plus son papa ». Il téléphonait à Baie-Saint-Paul et disait qu'il lui fallait retourner (à la maison), parce que s'il restait au Séminaire, il allait mourir. « J'ai mal partout, j'étouffe, je peux pas manger ».

Le directeur s'en est mêlé avec des prières, et Angélique lui disait qu'il lui faisait trop de peine. Gérard parvient à se consoler et à renoncer à revenir à la maison parce que « il était trop jeune pour faire de la peine à sa maman ». Le départ de son père l'a grandement affecté, tout comme l'éloignement de sa famille, son réseau de soutien naturel, n'a peut-être pas aidé. Et, nous sommes en 1930, on ne pensait pas que la « maladie » pouvait toucher autre chose que le corps.

Une année plus tard, Gérard revient de l'Académie (il a quitté le Séminaire pour cet établissement) car il a mal aux yeux et ne peut plus étudier. L'oculiste lui a dit qu'il avait le nerf des yeux très faible pour « quarante pour cent faible de vision ». De nouveaux verres, même s'il devait moins bien voir dans le moment, devraient lui permettre de mieux se débrouiller dans quelques mois. En conclusion de ces deux dernières années, Angélique en vient à croire « que c'est impossible de le faire instruire. C'est bien de valeur, il ne restait qu'un an pour son diplôme anglais et français commercial ».

Nous retrouvons Gérard à l'âge de 20 ans dans le dernier épisode de maladie à son propos. En août, il était bien malade après s'être fait arracher 10 dents. Il a eu une « afflamation » (inflammation) d'intestin et la dysenterie. Sa mère, revenue d'une visite à Bromptonville pour voir sa fille aînée, pense qu'elle ne pourra plus sortir en craignant d'être trop inquiète. La maladie durera quatre mois. En décembre, il a recommencé à travailler, mais il aurait des « clous » dans la tête. Il aurait repris son poids. Pour l'année 1935, Angélique souhaite que celle-ci apporte moins d'épreuves que 1934...

Outre les gripes et autres inflammations de poumons, les enfants Simard ont vécu des maladies inhabituelles

ou ont été impliqués dans des accidents qui auraient pu s'avérer fatals. Commençons par Gilbert qui, à 17 ans, s'est trouvé grand brûlé. En manipulant la fournaise du garage du camion, Gilbert a alimenté le feu au lieu de l'éteindre. Et ça lui est revenu à la figure. Ça lui a brûlé « le visage, un œil, et le dessous des deux mains ». On a fait appel au docteur cette fois-ci, indiquant le degré de gravité des blessures. La peau du visage pendait et c'était noir comme le dessus de la main gauche. Une mademoiselle Desgagnés semble avoir prodigué un remède qui a bien aidé ce pauvre Gilbert. Il a été hospitalisé huit jours à l'hôpital de Baie-Saint-Paul. Angélique note aussi que le bon Dieu, la Sainte Vierge ayant aussi contribué, ont empêché que l'incendie se généralise.

Marie-Anna, ma grand-mère, a souffert d'une maladie qui n'est pas nommée. J'en ai souvent entendu parler par la suite tellement ce fut marquant pour elle. Elle me racontait que le déclencheur, selon elle, était la viande de porc; elle en fit une croisade le reste de sa vie durant, et je ne l'ai jamais vue en manger (elle est décédée lorsque j'avais 32 ans, ce qui m'a donné des milliers d'occasions d'observer ce qu'elle mangeait). Cette maladie lui a donné « des bobos dans le visage et dans la tête » ce qui à 15 ans s'avère bien déplaisant. Elle a arrêté d'étudier entre mars et mai 1935, ne reprenant les cours que le 1<sup>er</sup> mai. Elle a obtenu son certificat de 8<sup>e</sup> année tout de même. Angélique trouve que cette maladie était bien dure à guérir. Le docteur et le spécialiste Fiset ont tenté des traitements, mais sans résultat. Ils disaient que ça peut guérir mais revenir encore souvent. En ces temps où la vie et les obédiences allaient au gré des dévotions, Angélique affirme que c'est le vicaire Gérard avec la Sainte Vierge qui ont guéri Marie-Anna, le remède n'étant pas suffisant. La guérison arrivant au mois de mai, la Sainte Vierge aurait tout guéri pendant son mois, période intense de dévotion envers celle-ci. Le récit du journal évoque les symptômes de cette maladie, mais même plus tard, je n'ai jamais su comment elle se nommait. Je n'ai pas pensé à poser la question directement, et ma grand-mère le racontait toujours de la même façon, et cela ne contenait pas de nom spécifique.

Terminons ce tour d'horizon des maladies des enfants avec Elisabeth. En ce début d'année 1937, Angélique mentionne que tout le monde est en santé, au contraire de l'année précédente, sauf pour Elisabeth qui n'est pas encore très bien. Elle est malade depuis Pâques 1936, et est arrivée du couvent avec un mal aux côtes et au coeur et pas d'appétit. Elle ne mange pas beaucoup. C'est la seule mention de maladie la touchant. Marie-Anna et Elisabeth, je pense, s'aimaient beaucoup, mais avaient une approche tout à fait différente face à la vie, la santé.



Coll. Jean-François Gingras

Marie-Anna Simard,  
fille d'Angélique

Mes souvenirs comptent de nombreuses conversations avec ma grand-mère, qui incluait les compte-rendus de leurs conversations téléphoniques fréquentes (pour pallier à la distance entre Sherbrooke et La Malbaie) pendant lesquelles elles « se mettaient à jour ». Donc, en plus de connaître ma grande-tante Elisabeth (nous allions assez souvent à La Malbaie), j'ai eu le privilège de connaître certains souvenirs de jeunesse des « demoiselles Simard ». Elisabeth était la plus « solide » des deux, ma grand-mère disait qu'elle avait une santé de fer, que rien ne l'arrêtait. Elle tirait aux poignets avec les garçons, courait et bougeait, n'hésitait pas à participer aux activités du village.

### **Angélique : maladies, prières et docteurs**

Pendant que la marmaille vivait ses maladies et difficultés, la maman aussi souffrait par moments. Dès 1911, on retrouve Angélique quatre mois malade avec une « fluctation » de dents. Trois mois sans descendre (au magasin), elle indique être sortie pour aller à l'église le 1<sup>er</sup> mai pendant une neuvaine de communion. Ce serait M. le curé avec la volonté de Dieu qui l'aurait guérie. Faisons un saut jusqu'à 1926, alors qu'Angélique se retrouve une fois de plus clouée au lit encore du mois de janvier jusqu'au mois d'août, ou elle recommence à travailler. Elle peut faire sa correspondance depuis le mois de mai seulement. On apprend qu'outre sa correspondance, elle avait soin du bébé et faisait du raccommodage. Elle a perdu 30 livres avec cette maladie, qui n'est pas nommée. Si on retourne dans un article précédent, on se rappelle que Albéric est né le 31 janvier 1926; est-ce que cette maladie découle de ce treizième et dernier accouchement ? Nous n'avons aucun indice de la gravité de la maladie, ni de quelle partie du corps est affectée. La seule conclusion que nous pouvons écrire est que ça devait être sérieux.

Quelques années plus tard, alors qu'Angélique a 52 ans, on la retrouve au lit pendant 10 jours d'une « maladie de foie et de rein ». Elle prend du mieux, attrape du froid et se retrouve bien malade pendant toute la période des Fêtes. Alors qu'on devinait le caractère sérieux de la maladie de janvier 1926, cette fois-ci Angélique l'affirme sans détour. Le médecin Leclerc, qui la soignait, non seulement demande l'avis d'un confrère, mais juge bon de la référer à un spécialiste de Québec. Le mal nécessiterait une opération : ce serait le « tour du fielle » (je n'ai pu déterminer ce qu'était le « fielle ») qui est enflé, causant ainsi de la fièvre. Les médecins craignent un abcès, il faut alors qu'Angélique parte au plus tard le 6 janvier 1935 pour l'opération.

Elle répond au docteur qu'à 54 ans, elle était trop vieille pour se faire opérer, faire le voyage, subir l'opération, la convalescence et que mourir n'était pas si pire. Lire ce passage aujourd'hui rend ce discours frappant; d'une part lorsque nous le comparons avec notre époque qui valorise la jeunesse, veut la prolonger et qui combat la moindre infection avec une batterie de médicaments, d'autre part, Angélique, comme sa fille Marie-Anna plus tard, faisait davantage confiance aux « médecins du ciel » qu'à ceux des hôpitaux. Peut-être craignait-elle simplement ce séjour forcé à l'hôpital, au surplus loin de chez elle ? Elle a prié la Sainte Vierge et a promis que si elle la guérissait sans opération, elle paierait 200 piastres (beaucoup d'argent à l'époque, et en 1935 surtout) de messes « élégies » ou « grégoriennes » pour l'âme de son mari. Elle rajoute une charité de 25 piastres à l'hospice Sainte-Anne qui a prié pour elle tous les jours, et quelques autres donations. Il serait facile de porter en dérision cette prière qui nous apparaît vaine aujourd'hui, cependant je vous invite à mesurer par contraste tout le progrès accompli depuis 80 ans. Nous avons un réseau de la santé fiable pouvant identifier les maladies

et problématiques et prodiguant des soins appropriés, les médecins disposent d'une meilleure formation ainsi que des outils sophistiqués. À cette époque, les chirurgies demeuraient risquées et les moyens d'identifier les maladies étaient plus limités qu'aujourd'hui.

La suite du journal nous apprend que déjà le 5 janvier elle allait mieux, qu'elle ne se fera pas opérer. Elle qualifie le tout de « miracle » et qu'en s'astreignant à un régime sévère de légumes, de lait, de bouillon dégraissé et d'un peu de poulet, sans beurre ni gras, elle pourrait remonter la pente. L'histoire ne dit pas si elle fait ses donations... Les douleurs récidivent au mois de mars, mais quelques jours seulement. Son régime tient encore à cette date. Lors d'une visite chez le médecin Achille Paquette au mois d'août, ce dernier lui conseille de poursuivre son régime de légumes cuits et salade crue, de carottes et d'oignons crus doux et de céleri-rave.

L'année 1938 nous présente Angélique à l'hôpital Saint-Luc où elle se fait opérer cette fois. Elle ne le sait pas encore, mais c'est l'apparition de la maladie qui l'emportera dix ans plus tard. C'est le « goitre » qui est en cause cette fois. Elle écrit à sa fille Adélia (Soeur Sainte-Angélique du Carmel) pour qu'elle lui rende visite avant l'opération. Adélia n'obtiendra pas l'autorisation de sortie pour cette visite, cependant si des complications surgissaient, en téléphonant elle pourrait se rendre au chevet de sa mère. Angélique note qu'elle avait fait le sacrifice de ne plus la voir, et qu'il faut se plier à la volonté du bon Dieu. Après ce séjour de presque trois semaines, elle revient à la maison : Marie-Anna était « gouvernante temporaire » et Gérardine avait la responsabilité des plus jeunes. À son retour, la mère part deux semaines chez Gérardine afin de compléter sa convalescence. On peut noter, en terminant cet épisode, que les périodes de convalescence sont longues et qu'il semble n'y avoir que peu de moyens pour favoriser le rétablissement de la personne sauf du repos et peut-être quelques médicaments. Ou est-ce l'impression laissée par mon arrière-grand-mère qui abhorrait les traitements médicaux ?

Suite à son opération pour le « goitre », le médecin lui a recommandé de prendre la vie « plus aisée », plus doucement. C'est ce qu'elle fait puisque pour le reste de ce journal (qui se termine en 1942, l'autre partie fut malencontreusement détruite lors du décès de ma grand-tante Elisabeth), où on suit Angélique qui se départit de ses affaires (le magasin, la cour à bois, les renards) et qui veut installer ses enfants.

À 56 ans, travaillant dur depuis plus de 35 ans, ayant donné naissance à 13 enfants, la fatigue et l'usure l'ont probablement rattrapée. La maladie, rarement nommée

ou décrite précisément, a des effets difficiles à imaginer aujourd'hui : de longs séjours alités comptant plusieurs semaines ou mois, l'interruption des études pour les enfants, le deuil et une surcharge de travail suite au décès de son mari Joseph. Elle n'apparaît pas comme une femme à la santé particulièrement fragile. Sauf exception, qui de nos jours se fait arracher toutes les dents afin de régler des infections débilitantes et répétitives? Bien peu.

Il est vrai que le monde médical d'alors offrait bien peu de moyens si on le compare avec le nôtre : avant de conclure quoi que ce soit, il serait prudent de consulter d'autres sources de l'époque pour corroborer les éventuelles conclusions. Angélique, tout comme ma grand-mère, craignaient les opérations médicales et les médicaments, préférant s'en remettre à la prière. Craintes fondées? Méconnaissance de cette médecine qui se modernisait dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle? Impossible de répondre à partir du journal.

Ce que je retiens avant tout est la détresse et l'inquiétude d'Angélique surgissant devant les maladies, les siennes comme celles des enfants. L'origine inconnue de ces maux, les durs effets et le peu de solutions ne devaient pas aider à rassurer une maman ou ses enfants. Je m'étonne aussi en lisant ce journal du bon bout de chemin parcouru dans ce domaine, surtout depuis l'établissement du réseau public de santé. Cet accès public à de bons soins a permis de relever le niveau de santé des Québécoises et Québécois dans son ensemble. Ma grand-mère et sa mère ne seraient pas de mon avis si elle pouvait lire ce texte, mais, à mon humble avis, et malgré toutes ses imperfections, je pense que notre réseau de santé public demeure un des piliers de la prospérité collective dont nous bénéficions tous. Et ça ferait donc une rencontre de famille animée !



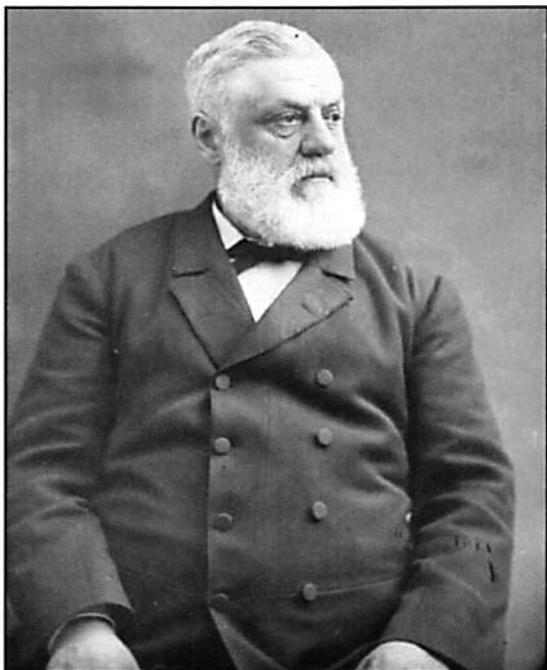
Coll. Jean-François Gingras

Angélique et ses soeurs

# LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 1867 DANS CHARLEVOIX

PAR JACQUES CARL MORIN

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867<sup>1</sup> entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 1867, prévoyait pour la nouvelle fédération canadienne une Chambre des communes formée de 181 membres dont 65 députés du Québec<sup>2</sup>, soit un pour chacun des districts électoraux du Bas-Canada, selon les délimitations établies par le parlement du Canada-Uni<sup>3</sup>.



Coll. privée

Simon-Xavier Cimon

Les quatre provinces (Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse) du nouveau pays seraient dotées chacune d'une assemblée d'élus. L'Assemblée législative du Québec compterait 65 députés élus dans les mêmes circonscriptions que les députés fédéraux<sup>4</sup>. Les premières élections québécoises se feraient « aux mêmes temps et lieux que l'élection d'un membre à la Chambre des communes du Canada »<sup>5</sup>. En d'autres termes, les électeurs d'une circonscription choisiraient simultanément un député provincial et un député fédéral. Ce qui ne signifierait pas pour autant que la date du scrutin serait la même pour l'ensemble des 65 circonscriptions du Québec. Au contraire, cette date pourrait varier d'une circonscription à l'autre comme c'était le cas sous le régime de l'Acte d'Union.

Le 7 août 1867, le gouvernement fédéral décrète la tenue d'élections générales aux fins d'élire les 181 députés de la Chambre des communes<sup>6</sup>. Le lendemain, le gouvernement québécois ordonne la tenue d'un scrutin général dans la nouvelle province de Québec pour élire les 65 députés de l'Assemblée législative<sup>7</sup>. Dans les deux cas, la date même des élections n'est pas précisée dans les « lettres-patentes ». Tout au plus, celles-ci prévoient, dans une langue électorale bâtarde, que « les writs seront (...) retournables le 24 septembre, à l'exception des writs de Gaspé, et de Chicoutimi et de Saguenay, lesquels writs seront retournables le 24 octobre »<sup>8</sup>.

Les rapports officiels faisant état des résultats détaillés dans chacune des circonscriptions ne contiennent aucun renseignement sur la date des élections<sup>9</sup>. En revanche, le *Rapport des noms des Membres élus pour servir dans l'Assemblée Législative de la province de Québec, conformément aux Writs émis par Son Excellence l'honorable Sir Narcisse-Fortunat Belleau, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec, portant date le huitième jour d'Août mil huit cent soixante-et-sept*<sup>10</sup>, indique, pour chacune des circonscriptions, le nom de l'officier-rapporteur, la date de l'élection des membres, la date de réception des rapports et le nom des membres élus; une colonne « Remarques » contient notamment la mention « élu par acclamation » lorsqu'un seul candidat brigua les suffrages.

Le rapport en question révèle que les élections débutèrent le 22 août dans la circonscription de Deux-Montagnes pour se terminer le 23 septembre dans celle de Gaspé. En examinant d'une part la date à laquelle le scrutin s'est tenu dans chacune des circonscriptions et, d'autre part, les résultats officiels figurant dans le *Rapport du Greffier de la Couronne en Chancellerie tiré des Archives des élections de l'Assemblée législative de la Province de Québec indiquant le nombre collectif des votes inscrits en faveur de chaque candidat, Québec*, on constate que les conservateurs fixèrent la tenue du scrutin d'abord

1. 30 & 31 Vict., chap. 3 (R.U.)

2. *Id.*, art. 40.

3. *Acte pour augmenter la représentation du peuple de cette province en Parlement*, 16 Vict., chap. 152 ; *Acte de la représentation parlementaire de 1853*, 18 Vict., chap. 76.

4. *Loi constitutionnelle de 1867*, précitée, note 1, art. 80.

5. *Id.*, art. 89.

6. *The Canada Gazette*, 10 août 1867, p. 33-34.

7. *Id.*, p. 2.

8. *Ibid.* Dans les lois électorales subséquentes, le mot « writ » sera remplacé par « bref d'élection » puis par « décret de convocation des électeurs ».

9. *Rapport des élections pour la Chambre des communes compilé par Édouard Langevin*, Hunter, Rose et Lemieux, Ottawa, 1868 ; *Rapport du Greffier de la Couronne en Chancellerie tiré des Archives des élections de l'Assemblée législative de la Province de Québec indiquant le nombre collectif des votes inscrits en faveur de chaque candidat, Québec*, Presses à vapeur d'Augustin Côté et Cie., Québec, 1867.

10. *Journaux de l'Assemblée législative de la Province de Québec, 1867-1868*, p. V-IX ; ce rapport porte la date du 14 décembre 1867.

« dans les comtés où ils étaient sûrs de la victoire pour se jeter ensuite sur les autres circonscriptions avec le prestige des succès déjà obtenus.<sup>11</sup> » Ainsi, des 19 élections tenues au cours du mois d'août, les conservateurs en remportèrent 18. Puis, dans les trois premiers jours de septembre, les conservateurs furent victorieux à 16 reprises sur les 19 sièges en jeu. C'est dire que, dès le 3 septembre, les conservateurs possédaient la majorité absolue des sièges à l'Assemblée législative, soit 34 sièges sur 65, alors que les libéraux n'en comptaient que cinq. Le stratagème des conservateurs a effectivement joué en leur faveur.

Dans la circonscription de Charlevoix, le scrutin se déroula sous la responsabilité de l'officier-rapporteur Chas. DuBerger. L'appel nominal ou jour de la déclaration des candidatures fut fixé au 4 septembre et, dans l'éventualité où plus d'un candidat serait en lice, le scrutin aurait lieu les 12 et 13 septembre.

Le *Courrier du Canada*, édition du 4 septembre, écrit :

« Nous apprenons que nombre d'électeurs du comté de Charlevoix ont fait offrir à M. Chapais la candidature de la Chambre des communes pour ce comté. On croit que M. Chapais a accepté, et on espère qu'il sera élu sans difficulté. M. Xavier Cimon, le candidat qui a le plus de chances de succès, ayant, paraît-il, consenti à retirer sa candidature. L'assemblée préliminaire du comté de Charlevoix a lieu aujourd'hui ; nous saurons bientôt, par conséquent, à quoi nous en tenir.<sup>12</sup> »

Député de Kamouraska à la Chambre d'Assemblée du Canada Uni de 1855 à 1867, pourquoi Chapais briguerait-il les suffrages dans Charlevoix ? Deux raisons l'expliquent. D'une part, il voulait faire acte de candidature dans Kamouraska mais le scrutin a été annulé en raison d'actes de violence le jour de l'appel nominal<sup>13</sup>. D'autre part, désigné ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de John A. Macdonald, Chapais doit nécessairement trouver un siège au Parlement fédéral, de préférence à la Chambre des communes, sinon au Sénat.

11. Jean et Marcel Hamelin, *Les mœurs électorales dans le Québec de 1791 à nos jours*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1962, p. 84. Voir aussi Jean Hamelin, John Huot, Marcel Hamelin, *Aperçu de la politique canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, p. 48.

12. Une éventuelle candidature de Jean-Charles Chapais, un Père de la Confédération, était plausible. Des actes de violence ont empêché la tenue du scrutin dans Kamouraska et, par le fait même, l'élection de Chapais qui y brigua les suffrages. Il sera élu ultérieurement dans Champlain à l'Assemblée législative et nommé sénateur de la division de LaDurantaye.

13. Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, tome 1, Montréal, Fides, 1971, p. 100.

Le journal *Le Canadien* du 6 septembre rapporte : « La nomination a eu lieu mercredi dans ce comté. Les candidats pour les communes sont M. Cimon, ministériel, et M. Gagnon, oppositionniste. Pour la chambre locale, ce sont M. Clément, ministériel, et M. Bouchard, du côté de l'opposition. » Pour sa part, Chapais reste sur le carreau.

Les candidats ne sont pas des nouveaux venus. Adolphe Gagnon, marchand et juge de paix, a siégé comme député de Charlevoix au Parlement du Canada-Uni de 1861 à 1867. Pour sa part, Simon-Xavier Cimon est un marchand et entrepreneur de construction de La Malbaie. Quant à Léon-Charles Clément, il est notaire et exerce sa profession aux Éboulements ; il a brigué sans succès les suffrages dans Charlevoix aux scrutins de 1858 et 1863. Enfin, Maurill Bouchard est avocat.



Coll. privée

Jean-Charles Chapais

La campagne électorale dans la circonscription de Charlevoix ne fut sans doute pas différente de celle dans les autres comtés et, en fait, se résuma à peu de choses si l'on en croit Marcel Hamelin. Il écrit : « Plutôt que de débattre la question constitutionnelle – qui est un fait accompli avec l'entrée en vigueur de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique le 1<sup>er</sup> juillet 1867 –, la plupart des candidats préfèrent évoquer les services qu'ils ont rendu au conseil municipal ou, mieux, au conseil de comté, à la commission scolaire, à la société d'agriculture. Ils font appel à la fierté des électeurs de leur propre paroisse ou exploitent la rivalité entre la ville et la campagne.<sup>14</sup> » Il poursuit : « En somme, les problèmes locaux, les rivalités de clochers et le prestige socio-économique des candidats dominent cette campagne électorale.<sup>15</sup> »

Le vote a lieu les 12 et 13 septembre entre 9h00 et 17h00. Le scrutin est public, c'est-à-dire que « les électeurs se prononcent de vive voix, un mode de scrutin

14. Marcel Hamelin, *Les premières années du parlementarisme québécois 1867-1878*, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 24.

15. *Id.*, p. 25.

manifestement propice au chantage et à l'intimidation »<sup>16</sup>.

« Ont qualité d'électeur, en milieu rural, les sujets britanniques de sexe masculin âgés d'au moins 21 ans qui possèdent, louent ou occupent une propriété foncière évaluée à au moins 200 \$ ou produisant un revenu annuel d'au moins 20 \$. En milieu urbain, les mêmes catégories de personnes ont le droit de vote à la condition que la propriété foncière soit évaluée à 300 \$ ou qu'elle génère un revenu annuel de 30 \$ ou plus. <sup>17</sup> »

Ce cens électoral fait en sorte que « (...) le corps électoral ne représente qu'environ 15 % de la population<sup>18</sup>. Ainsi, dans Charlevoix, sur une population de 15 223<sup>19</sup>, seuls 2 828 électeurs (à peine 18,57 %) sont inscrits pour voter.

Le 13 septembre, au terme des deux jours de scrutin, 1 910 électeurs ont effectivement voté, soit un taux de participation de 67,53 %.

Dans les jours qui suivent, le *Courrier du Canada* rapporte : « M. X. Cimon a été élu, à une majorité de 50 voix pour les Communes et M. Clément a une majorité de 212 voix pour la Chambre locale. Les deux nouveaux députés sont conservateurs. <sup>20</sup> » Dans le journal conservateur *La Minerve*, Charlevoix figure sur la liste des « comtés enlevés à l'ennemi. <sup>21</sup> »

Bien qu'Adolphe Gagnon obtienne la majorité des suffrages à Saint-Irénée, Isle-aux-Coudres, Saint-Hilarion, Saint-Urbain, Saint-François-Xavier et Saint-Placide, Simon-Xavier Cimon devance nettement son adversaire aux Éboulements, à La Malbaie et à Sainte-Agnès. Au total, Cimon recueille 999 votes et Adolphe Gagnon 911<sup>22</sup>.

La lutte est un peu moins serrée pour le siège à l'Assemblée législative. Même si Bouchard devance son adversaire par plus de 300 voix à Baie-Saint-Paul, Léon-Charles Clément remporte le siège avec une majorité de 146 voix grâce aux votes des électeurs des Éboulements, de La Malbaie et de Sainte-Agnès<sup>23</sup>.

Quelques jours plus tard, *Le Courrier du Canada* revient sur cette élection :

« La victoire qui vient d'être remportée dans ce comté est tout à l'avantage de la cause que nous défendons avec les neuf dixième des journaux de la Province de Québec. Elle prouve que les principes conservateurs tendent de plus en plus à annihiler les prétentions anti-religieuses et anti-nationales du rougisme; elle est un gage certain du triomphe général qui attend la cause que défend avec tant d'ardeur et de patriotisme notre vénérable clergé, et, avec lui, tout ce que le Bas-Canada compte d'honnêtes gens. <sup>24</sup> »

Au sujet des hommes en présence, le journal poursuit en ces termes :

« M. Gagnon, le député sortant, avait à lutter contre M. Xavier Cimon, homme très peu estimé et très peu estimable, dit-on; malgré la corruption employée par le premier avec un sans-gêne digne de lui, il est resté sur le carreau, d'où il ne se relèvera probablement jamais. Il ne doit donc attribuer sa défaite qu'aux principes mauvais qu'il a soutenus de son vote pendant qu'il avait l'honneur de siéger à l'Assemblée Législative.

Quant à M. Maurille Bouchard, il s'était déjà fait, n'étant alors qu'étudiant en droit, le défenseur de M. Gagnon, et bien qu'il se fût un peu éloigné depuis de la ligne politique suivie par ce dernier, il n'en était pas moins resté, aux yeux de l'immense majorité des électeurs, un homme compromis. On n'a point voulu de ce transfuge, quoiqu'il se donnât avec humilité comme un fervent disciple de l'école-Papineau.

Son adversaire, M. Charles Clément, notaire, est un homme intelligent, honnête, entendu en matières politiques, et qui saura, nous en sommes persuadé, faire honneur au comté qui lui a confié un mandat. Il servira son pays avec zèle, intelligence et patriotisme. <sup>25</sup> »

Le scrutin terminé dans Charlevoix, il ne reste que cinq circonscriptions dans lesquelles des élections doivent être tenues. Les électeurs de Gaspé seront les derniers à choisir leurs représentants le 23 septembre.

Au terme des élections générales de 1867, voyons en chiffres le portrait politique du Québec et celui de ses élus.

16. Élections Canada, *L'histoire du vote au Canada*, deuxième édition, 2007, p. 43.  
17. *Id.*, p. 33.

18. Marcel Hamelin, précité, note xiv, p. 309.

19. Il s'agit des chiffres du recensement de 1861. Par conséquent, la population était fort probablement plus élevée lors du scrutin de 1867.

20. *Le Courrier du Canada*, 16 septembre 1867.

21. *La Minerve*, 16 septembre 1867.

22. Voir le tableau 1 pour les résultats complets.

23. Voir le tableau 2 pour les résultats complets.

24. *Le Courrier du Canada*, 20 septembre 1867.

25. *Ibid.*

Tableau 1

**RÉSULTATS DE L'ÉLECTION GÉNÉRALE FÉDÉRALE  
DE 1867, DANS CHARLEVOIX, PAR LOCALITÉ**

Localité	Adolphe Gagnon	Simon-Xavier Cimon
Sainte-Agnès	51	170
Saint-Irénée	47	44
Isle-aux-Coudres	73	20
Saint-Hilarion	77	39
Saint-Fidèle	38	88
La Malbaie	131	252
Les Éboulements	37	262
Saint-Urbain	15	1
Baie-Saint-Paul	368	63
Petite-Rivière	37	30
Saint-Placide	37	30
<b>Total</b>	<b>911</b>	<b>999</b>

Tableau 2

**RÉSULTATS DE L'ÉLECTION GÉNÉRALE PROVINCIALE  
DE 1867, DANS CHARLEVOIX, PAR LOCALITÉ**

Localité	Léon-Charles Clément	Morill Bouchard
Sainte-Agnès	170	47
Saint-Urbain	4	12
La Malbaie	258	124
Baie-Saint-Paul	48	381
Saint-Hilarion	52	60
Les Éboulements	303	4
Isle-aux-Coudres	9	91
Saint-Irénée	53	37
Saint-Fidèle	82	41
Petite-Rivière	24	43
Saint-Placide	25	42
<b>Total</b>	<b>1028</b>	<b>882</b>

**Répartition des sièges à l'Assemblée législative<sup>26</sup>:** 51 conservateurs, 12 libéraux, 1 autre (Pierre-Alexis Tremblay, député de Chicoutimi et Saguenay), 1 siège vacant (celui de Kamouraska, dont l'élection n'a pu avoir lieu en raison d'actes de violence)

**Répartition des sièges, pour le Québec, à la Chambre des communes<sup>27</sup>:** 45 conservateurs, 19 libéraux, 1 siège vacant (Kamouraska)

**Assemblée législative (65 élus):**

Élus sans opposition: 19<sup>28</sup>

Élus à la suite d'un scrutin: 45

Pas d'élection: 1

**Chambre des communes (65 élus):**

Élus sans opposition: 23<sup>29</sup>

Élus à la suite d'un scrutin: 41

Pas d'élection: 1

26. Cette répartition des sièges peut varier selon les auteurs. Nous avons retenu celle proposée par l'Assemblée nationale sur son site internet <http://www.assnat.qc.ca/fr/membres/notices/index.html>

27. Cette répartition des sièges peut varier. Nous avons retenu celle proposée par Pierre Drouilly dans *Atlas des élections au Québec*. [atlas.fondationlionelgroulx.org](http://atlas.fondationlionelgroulx.org). À noter que Drouilly a classé le député de Chicoutimi et Saguenay parmi les élus libéraux alors qu'il est classé indépendant sur le site internet de l'Assemblée nationale.

28. Seize députés conservateurs et trois libéraux ont été élus sans opposition à l'Assemblée législative.

29. Dix-neuf députés conservateurs et quatre libéraux, en provenance du Québec, ont été élus sans opposition à la Chambre des communes.

**Dix-sept députés élus, pour la même circonscription, à l'Assemblée législative et à la Chambre des communes:** Gendron (Bagot), Pozer (Beauce), Dunkin (Brome), Ross (Champlain), Langevin (Dorchester), Fortin (Gaspé), Bellerose (Laval), Blanchet (Lévis), Joly (Lotbinière), Irvine (Mégantic), Cauchon (Montmorency), Cartier (Montréal Est), Gaudet (Nicolet), Chauveau (Québec), Simard (Québec-Centre), Désaulniers (Saint-Maurice), de Niverville (Trois-Rivières).

**Un député élu dans les deux chambres mais dans des circonscriptions différentes:**

Sénécal (Yamaska pour l'Assemblée législative et Drummond-Arthabasca pour la Chambre des communes).

**Sept circonscriptions de l'Assemblée législative où la majorité du candidat élu a été inférieure à 75 :** Richmond-Wolfe (15), Yamaska (18), Berthier (23), Stanstead (42), Trois-Rivières (43), Shefford (60) et Joliette (73).

**Huit circonscriptions de l'Assemblée législative où le candidat élu a obtenu plus des deux tiers des voix:** Iberville, Laprairie, L'Islet, Missisquoi, Napierville, Québec Centre, Rimouski et Saint-Maurice.

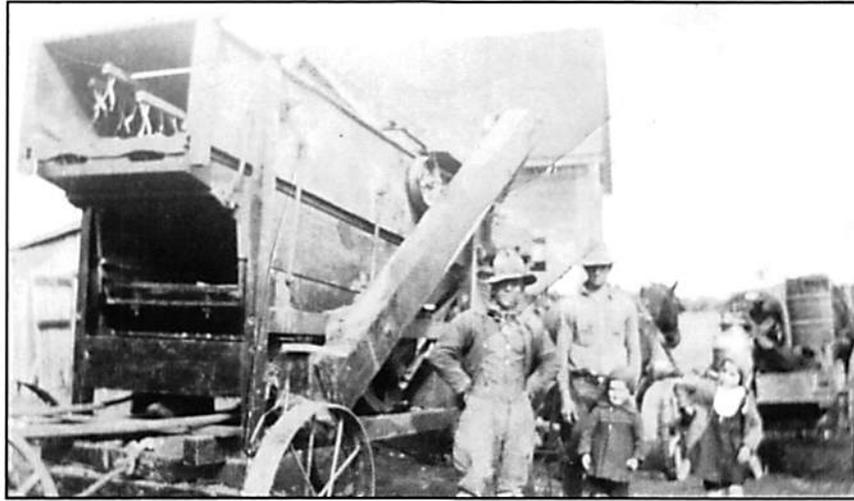
**Professions des députés de l'Assemblée législative :**

21 avocats, 13 cultivateurs, 12 marchands ou hommes d'affaires, 10 médecins, 7 notaires, 1 arpenteur.

**Langue maternelle des députés :** 47 francophones, 17 anglophones.

# CHRONIQUE AGRICULTURE

PAR NORMAND PERRON, PH. D. HISTOIRE



Coll. Serge Gauthier

## LES AGRICULTEURS ET LES NOUVELLES CONNAISSANCES

L'accessibilité à l'information compte parmi les moyens proposés pour stimuler le développement agricole<sup>1</sup>. Il en est déjà ainsi au XIX<sup>e</sup> siècle alors que les centres de recherche, les fermes expérimentales et les visites à l'étranger d'agents de l'État, entre autres, alimentent les connaissances et que les journaux, les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les fermes de démonstration, les conférenciers et autres vulgarisent les innovations. D'autres facteurs comme l'accessibilité et la disponibilité de la terre de même que la présence et l'accès à des marchés ont également des incidences sur les décisions des agriculteurs. Mais dans tous les cas l'accès au savoir demeure un élément essentiel du changement.

L'analyse des stratégies de communication repose sur les propositions de l'émetteur, en bref l'État et les élites, et sur les réponses du récepteur, en somme les agriculteurs. Il y a donc ceux qui définissent l'agriculture et ceux qui pratiquent et qui vivent de l'agriculture. Comme les exigences de l'innovation peuvent infléchir les destinées d'une collectivité locale, les agriculteurs sont confrontés à des choix. Le rythme d'adoption des innovations diffère des attentes, mais on ne peut imputer à la seule routine toute lenteur dans l'adoption d'innovations. L'État et les élites ont un projet à l'intention des agriculteurs qu'ils s'appliquent à promouvoir. La stratégie de communication qui a été mise en place a-t-elle été efficace ? La méconnaissance des techniques de communication, la panoplie des interventions, la lenteur du processus

laissent croire que la stratégie de communication de l'État, en particulier, n'a répondu que partiellement aux attentes.

La stratégie de diffusion des connaissances mise de l'avant par l'État a longtemps souffert de déficiences parce qu'elle était plus axée sur les valeurs individuelles des agriculteurs que sur les valeurs de la collectivité et qu'elle a escompté une influence bienfaisante des élites sur l'ensemble des agriculteurs. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'évolution des moyens de diffusion correspond à une attitude plus respectueuse des valeurs de la collectivité. Dès lors, l'individu et la collectivité locale sont bien davantage pris en considération et il en résulte une plus grande participation à la vie des associations agricoles. Les informateurs ou émetteurs ont appris peu à peu à tenir compte des coutumes et des attitudes des agriculteurs à qui ils s'adressaient. Toutefois, plutôt que d'attribuer cette réorientation seulement à l'État, il faut peut-être plus la porter au crédit de la collectivité locale. La réussite des cercles agricoles, qui se développent dans les paroisses depuis les années 1860, illustre l'importance des associations à l'échelle locale, là où se connaissent les individus. Ce constat va dans le même sens que des recherches menées par des sociologues sur la diffusion des connaissances : elles montrent que les réseaux de communication personnelle sont plus efficaces que les réseaux de communication de masse.

Par ailleurs, l'approche de l'État aurait aussi évolué lorsqu'il diversifie ses interventions en se faisant, entre autres, ardent promoteur des activités laitières. Même s'il continue, après 1880, d'être axé sur les pratiques agricoles, le message véhiculé propose en plus des innovations dans le secteur de la transformation des pro-

1. Sur ce sujet, voir entre autres Normand Perron, *L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950*, Québec, PUL, 2003, en particulier les chapitres 1 et 2.

duits agricoles, dont celui du lait avec les fabriques de beurre et de fromage. Plus qu'anodin, ce changement est indicateur d'une volonté de montrer les avantages économiques individuels et collectifs de moderniser l'agriculture et d'en tirer un profit immédiat. Il facilite l'intégration de l'agriculture locale à une économie de marché de plus grande envergure. Nous sommes ici en présence d'un important moteur de développement dont les effets se font rapidement sentir sur l'agriculture, ce qui accroît les pressions exercées sur les agriculteurs vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La réceptivité aux innovations pourrait également relever de facteurs autres que la seule qualité des moyens de communication. Certaines innovations sont adoptées plus rapidement que d'autres, en particulier celles qui ne remettent pas tellement en cause le mode de vie des habitants. Le poids de la nouveauté que véhicule une innovation et sa signification sur la société expliquent la réceptivité des agriculteurs à certaines innovations et le peu d'engouement à l'égard d'autres. Ils ont pu considérer la possibilité de moderniser l'agriculture sans accepter toutes les exigences qui étaient liées au développement agricole. Dans une société où la pluriactivité est généralisée et la main-d'œuvre plutôt abondante, les agriculteurs ont pu traduire l'adoption d'innovations en termes d'économie des ménages plutôt qu'en termes d'exploitation agricole.

Les pressions de l'État ainsi que celles des marchés ont forcé les agriculteurs à l'adoption d'intrants sans cesse plus menaçants pour leur mode de vie, le dernier en liste pour notre période étant le tracteur. De plus, l'adoption

d'innovations peut être fonction des objectifs des agriculteurs en rapport avec leurs occupations et les possibilités que leur offre leur ferme, compte tenu du potentiel et de l'environnement socioéconomique de celle-ci. Le coût-bénéfice d'une innovation introduit la dimension de calcul économique, ce qui peut peser dans la décision d'innover. Dans Charlevoix, cela a peut-être conduit à un écart dans l'adoption des innovations entre les agriculteurs des basses terres et ceux des plateaux, là où les conditions naturelles sont plus difficiles et où le développement agricole est davantage relié à l'économie forestière.

Le questionnement sur le développement agricole dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sous-entend des ratés dans le processus de restauration et de transformation de l'agriculture. Mais en dépit des remises en question répétées sur le développement agricole, les choix de production et les méthodes culturales évoluent. Le développement agricole semble réel dans certains domaines, en particulier dans les choix de production, alors que des méthodes peu recommandables persistent pour les pratiques culturales, l'élevage et le soin à donner aux animaux. Les agriculteurs ont adopté des innovations, mais en ont ignoré d'autres. La réception plus enthousiaste à certaines propositions d'innovation suggère une efficacité inégale de la stratégie de communication, mais laisse croire aussi qu'un ensemble de conditions influencent les agriculteurs dans leur décision. Des patrimoines agricoles distincts et des attentes très diverses envers l'agriculture peuvent accroître la perception d'une stratégie de communication peu efficace.

## LE CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE

Le concours du Mérite agricole fait partie de la panoplie des outils mis de l'avant par l'État pour assurer la promotion de l'agriculture<sup>1</sup>. Le premier concours eut lieu en 1890, mais l'idée de récompenser les fermes mieux tenues, concours sous l'égide des sociétés d'agriculture, remonte en 1869 et certains concours lors d'expositions sont encore plus anciens.

L'on doit surtout à Édouard-André Barnard, un éducateur agricole à qui l'on attribue aussi le titre d'agronome, le concours du Mérite agricole instauré en 1889. Barnard s'inspire d'expériences antérieures et probablement aussi d'un concours créé en France en 1883, même si le

concours du Mérite agricole qu'il propose se distingue par des objectifs très différents de celui organisé en France. On pourrait résumer en quelques mots la raison de ce concours : souligner la reconnaissance des efforts du concurrent et sa valeur professionnelle. Le concours doit « encourager les bons cultivateurs à persévérer dans la continuation de leurs bonnes pratiques » et servir « de puissant stimulant aux indifférents et aux apathiques ». Le concours a lieu à tous les cinq ans, le Québec étant divisé en 5 divisions. Les agriculteurs de Charlevoix concourent avec ceux d'autres comtés. Par exemple, en 1913, Charlevoix fait partie de la 5<sup>e</sup> division qui comprend aussi les comtés de Chicoutimi, Montmorency, Portneuf, Québec et Saguenay. Les compétiteurs s'inscrivent aux concours pour la médaille d'or, pour la médaille d'argent, pour la médaille de bronze ou pour le diplôme de mérite. Si l'élite des cultivateurs y participe, l'organisation du concours en plusieurs classes permet en principe la participation de tous.

1. \* Voir Normand Perron, *L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950*, Québec, PUL, 2003, xvi-316 p. Sur la région de Charlevoix, voir différents ouvrages et articles, dont ceux de Serge Gauthier et Normand Perron et en particulier *Histoire de Charlevoix*, [Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 2000, [389] p. Voir également le site [www.encyclobec.ca](http://www.encyclobec.ca)

Le Mérite agricole met l'accent sur la performance globale de la ferme. Son rayonnement dépasse le cadre spatial de la localité, un peu comme c'est le cas pour l'exposition de comté et encore plus pour l'Exposition provinciale. Le Mérite agricole c'est le concours des concours. Les juges visitent les fermes des concurrents. Ils évaluent l'organisation générale de la ferme, y compris sa propreté et son esthétisme, la tenue des bâtiments, la qualité et l'importance du cheptel animal, la disposition des champs, les choix de culture, les vergers et les jardins, l'assolement, l'utilisation des fumiers et des fertilisants minéraux, la gestion administrative de l'exploitation et, dans certains cas, discutent sur les qualités personnelles du candidat. Le concours du Mérite agricole insiste sur la réussite à long terme, sur la ténacité du participant et l'amélioration progressive d'une exploitation. Enfin, on relève sans cesse les exigences et des préoccupations nouvelles et variées apparaissent, dont la comptabilité afin d'évaluer la rentabilité des activités de la ferme.



Coll. privée

*L'agronome Édouard-André Barnard*



Coll. SHC

*Un récipiendaire du Mérite agricole: Philippe Dufour*

Les rapports des juges sont fort instructifs pour un suivi des progrès de l'agriculture. Ces rapports ne se limitent pas à faire état des points attribués selon une grille précise. Les juges commentent en plus les qualités et les principaux défauts des fermes visitées et suggèrent des améliorations. L'évaluation des fermes donne aussi aux juges l'occasion de jauger les connaissances des agriculteurs et leur savoir-faire.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre de concurrents charlevoisiens varie de quelques-uns à une dizaine. En 1895, le *Courrier de Charlevoix* publie la liste des 8 lauréats du comté. Ils proviennent tous de La Malbaie. Au concours de 1899, La Malbaie compte cinq des six concurrents inscrits. En 1904, la majorité des 9 agriculteurs qui participent au concours de la médaille d'argent sont établis à La Malbaie. L'autre participant, de Sainte-Agnès, s'inscrit au diplôme de mérite, au grand dam des juges qui

se plaignent qu'il leur a fallu trois heures pour se rendre à cette ferme en raison des mauvais chemins.

Au concours de 1909, sur les cinq compétiteurs au concours de la Médaille d'or, trois habitent La Malbaie. Il s'agit de Philippe Dufour, Hermas Dufour et Alfred Couturier qui obtiennent les troisième, quatrième et cinquième places. Un participant de Baie-Saint-Paul termine cinquième sur 18 participants parmi les lauréats de la Médaille d'argent. En 1914, un agriculteur de Baie-Saint-Paul se classe 5<sup>e</sup> sur 8 au concours de la Médaille d'or. Il s'agit de Hermel Cimon dont la ferme avait participé aux concours de 1904 et 1909 sous le nom de son père. Mais l'heure de gloire des Charlevoisiens sonne lors du concours de 1919. Philippe Dufour, de La Malbaie, le seul Charlevoisien qui participe au Mérite agricole cette année-là, est le grand vainqueur de la compétition pour la Médaille d'or.

Les agriculteurs de la région continueront de participer en petit nombre dans les concours suivants. On note dans les années 1930 les inscriptions de grandes fermes, dont celle de l'hospice de Baie-Saint-Paul.

On aura remarqué une plus forte présence des participants des environs de La Malbaie dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'y a pas d'explications précises, mais les juges ont souligné à diverses occasions la qualité des terres des participants. Certains compétiteurs s'inscrivent à plus d'une reprise, progressant d'un concours à l'autre. Il faut rappeler que les conseils donnés à l'agriculteur par les juges lors d'un concours devaient aussi lui permettre de progresser pour une future participation. Comme le concours a lieu à tous les cinq ans dans une région, un concurrent a la possibilité de s'améliorer et espérer un jour être lauréat de la médaille la plus prestigieuse. Les juges remarquent d'ailleurs les agriculteurs qui se sont inscrits à deux ou trois concours successifs, ce qui représente déjà une quinzaine d'années de travail dans la vie d'un concurrent.

La reconnaissance des lauréats lors de fêtes agricoles, auxquelles peuvent participer des députés et des ministres, fait connaître publiquement les mérites de chacun à la population. C'est l'occasion d'en faire des exemples à suivre et de souligner leur engagement dans la société à titre de dirigeant d'une association agricole ou pour leur participation dans une sphère de la vie publique. Ce sont des modèles. En cela, le concours du Mérite agricole rappelle un élément d'une stratégie mise en place au milieu XIX<sup>e</sup> siècle, soit que la réussite des élites influencerait la masse des agriculteurs. Mais dès cette époque, plus d'un avaient mis en doute cette approche fondée sur la réussite des élites et l'émulation.

# CHRONIQUE DU LIVRE

## UNE HISTOIRE DES FEMMES DANS CHARLEVOIX

PAR SERGE GAUTHIER



Les femmes ont-elles une place importante dans les livres d'histoire de Charlevoix ? Certainement et avec la nouvelle biographie de Laure Conan que nous présentons dans le présent numéro un pas de plus a été fait. D'ailleurs, au cours de 2017, le Musée de Charlevoix présentera une exposition ayant pour thème la place des femmes dans cette région. Ainsi, il nous paraît intéressant de présenter quelques ouvrages traitant des femmes dans Charlevoix et notamment celles qui furent les plus célèbres.

### Laure Gaudreault (1889-1975)

En avril 2002, la *Revue d'histoire de Charlevoix* consacrait son numéro 39 à Laure Gaudreault. Un numéro inoubliable lancé à l'école primaire de Clermont devant de jeunes élèves qui auraient pu être ceux de Laure Gaudreault à son époque. Le numéro contient d'ailleurs un texte rédigé par les jeunes de cette école. Aussi des articles sur la vie de Laure Gaudreault, des hommages, une chronologie, des photos uniques. Il y a aussi un film produit par Radio-Québec (ancêtre de Télé-Québec) sur la vie de Laure Gaudreault qui est signalé dans la revue. Avec des photos uniques. Un vibrant témoignage. Un numéro à conserver en référence.

En 2005, dans la Collection « Les grandes figures » XYZ Éditeur, je signalais une biographie intitulée *Laure Gaudreault. La syndicaliste de Charlevoix*. Dans un style accessible, j'ai voulu montrer comment cette femme énergique a pu à partir de Charlevoix mener une véritable lutte de libération en faveur de l'amélioration des conditions d'enseignement des institutrices rurales. Encore là, on retrouve nombre de photos. C'est un récit assez court qui résume bien la vie de cette grande dame. À lire pour redécouvrir « un passé que l'on s'est arraché le cœur à changer » comme disait Laure Gaudreault.

### Françoise Labbé (1933-2001)

Une autre grande dame de Charlevoix, de Baie-Saint-

Paul plus précisément. Peut-être injustement oubliée. Sans elle, la ville d'art de Baie-Saint-Paul n'existerait pas aujourd'hui. Elle a su donner, en tant que directrice du Centre d'art local, un impulsion majeure à l'histoire de l'art vécue à Baie-Saint-Paul depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle et qui, sans elle, aurait certainement sombré dans l'oubli. Tenace, exigeante, engagée, Françoise Labbé a vraiment réalisé une œuvre inestimable de pionnière. En 2008, je lui consacrais une biographie qui reste à découvrir par les lecteurs et qui contient plusieurs photos magnifiques et un texte détaillé sur la vie de cette femme unique.

À noter aussi aux Éditions Charlevoix, le beau roman témoignage de Jeanne-Paule Desgagnés intitulé *Sur la goélette d'Edmond*. C'est l'histoire vécue d'une jeune femme travaillant sur une goélette. Une aventure pas banale. Racontée habilement. Plusieurs éditions de ce titre ont paru depuis 2012. À lire sans tarder si vous ne le connaissez pas déjà. À signaler aussi l'*Histoire de Charlevoix* parue aux PUL-IQRC en 2000 et *Charlevoix. Histoire en bref* publié par le même éditeur en 2002 où vous retrouverez des photos de femmes d'hier et des références importantes sur leur vécu des origines de la région à nos jours.

### Ouvrages présentés :

*Revue d'histoire de Charlevoix*, 39 (Avril 2002) : 20 p.

Serge Gauthier. *Laure Gaudreault. La syndicaliste de Charlevoix*. Collection « Les grandes figures ». Montréal, XYZ Éditeur, 2005. 171 p.

Serge Gauthier. *Françoise Labbé. La grande dame de Baie-Saint-Paul*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2008. 103 p.

Jeanne-Paule Desgagnés. *Sur la goélette d'Edmond*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2012. 192 p.

Normand Perron et Serge Gauthier. *Histoire de Charlevoix*. Collection « Histoire des régions du Québec » numéro 14. Québec, PUL-IQRC, 2000. 395 p.

Serge Gauthier et Normand Perron. *Charlevoix. Histoire en bref*. Québec, Éditions de l'IQRC, 2002. 176 p.

Tous ces titres sont en vente à la Société d'histoire de Charlevoix : [WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM](http://WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM)

CHARLEVOIX

# L'empreinte des FEMMES

20 MAI 2017 AU  
2 AVRIL 2018



MUSÉE DE CHARLEVOIX

VOTRE MUSÉE  
VOS HISTOIRES

10, chemin du Havre  
La Malbaie (Québec) G5A 2Y8  
418 665-4411  
museedecharlevoix.qc.ca



## FIÈRE DE CONTRIBUER À LA VIE CULTURELLE ET PATRIMONIALE DE SON MILIEU!



LA VILLE DE LA MALBAIE LÈVE SON CHAPEAU À  
LA VIE ET À L'ŒUVRE DE LAURE CONAN.  
LA BIBLIOTHÈQUE QUI PORTE SON NOM FAIT D'AILLEURS LA  
FIERTÉ DES MALBÉENS ET SE VEUT LE PHARE DE NOTRE VIE  
CULTURELLE.

PHOTO PIERRE ROCHETTE

# CHARLEVOIX

## Charme moi

© Geneviève LeSieur - Blek Culture

**SUR UN TERRAIN DE JEU PRÈS DE CHEZ VOUS**, vous découvrirez un extraordinaire paradis à couper le souffle. Peints, photographiés, maintes fois mis en mots et en musique, les paysages de Charlevoix inspirent. Entre quatre murs comme aux quatre vents, artistes et artisans s'éclatent. Sur la scène d'un bistro, sous la lucarne d'une maison centenaire, dans la mire du collectionneur comme dans l'oreille du mélomane, la culture s'offre ici le plus beau des voyages *avec tout le charme de Charlevoix.*



© Annie Ferland



© Steve Deschênes



© Train de Charlevoix / Duvoisin - Perron

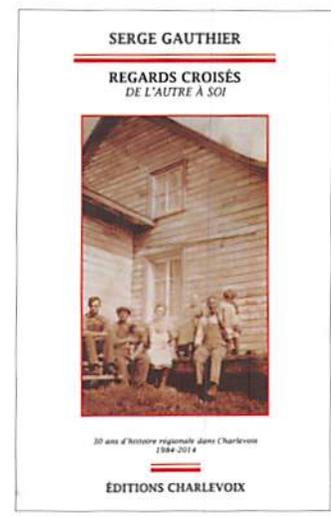
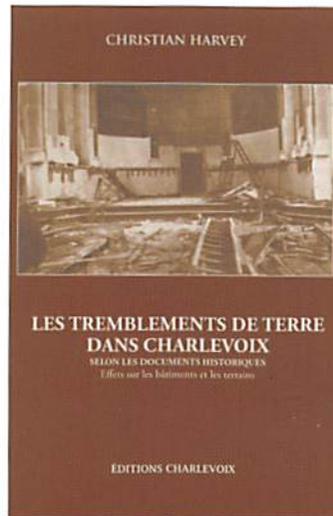
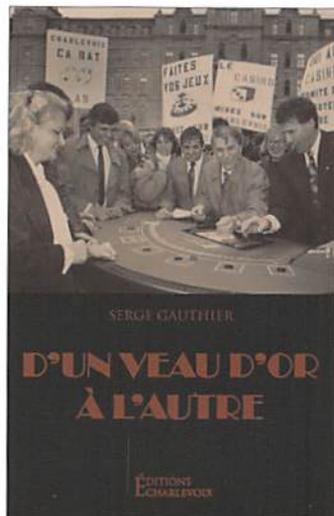
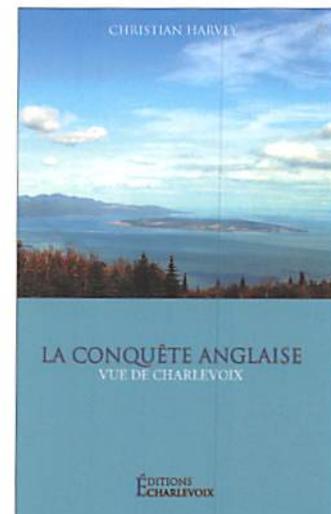
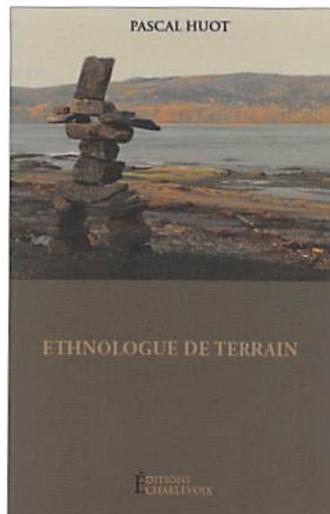
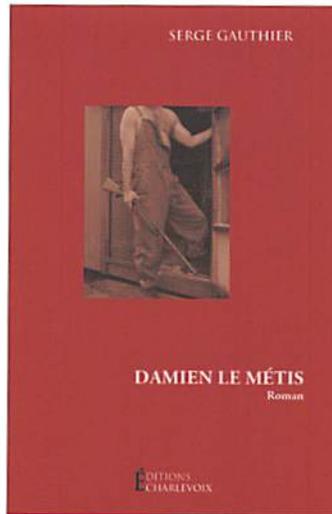
Réservez votre expérience dès maintenant!

1 800 667-2276 | [tourisme-charlevoix.com](http://tourisme-charlevoix.com)

# LES ÉDITIONS CHARLEVOIX

*La maison d'édition de la Société d'histoire de Charlevoix!*

## Parutions récentes



Beaucoup d'autres titres disponibles sur notre site (onglet Éditions):

**[WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM](http://WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM)**

Commandez en ligne!

**Ou par la poste :**

*SHC, 158, de l'Église, La Malbaie (Québec), G5A 1R4*

**Courriel : [shdc@sympatico.ca](mailto:shdc@sympatico.ca)**

**Téléphone : 418-665-8159**

**FAIRE UN DON EN FAVEUR DE LA FORGE RIVERIN DE LA MALBAIE  
C'EST SAUVER UN ÉDIFICE PATRIMONIAL DE CHARLEVOIX !**



Tableau de Laurent Lafleur représentant la  
« Forge Riverin, témoin de notre histoire »  
Œuvre mise en tirage pour aider à la sauvegarde de la Forge Riverin.

Seulement 20\$ le billet. Commandez maintenant !

Vous pouvez aussi faire un don en argent pour sauver la Forge  
(Reçus pour impôt disponibles)

Pour faire votre achat de billet ou votre don en ligne :  
**[WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM](http://WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM)**